

LA MAISON
À PATIO
MÉNAGER LE MONDE

Jihane Taybi
Mémoire de diplôme
2020 _ Ecole Camondo

LA MAISON
À PATIO
MÉNAGER LE MONDE

Jihane Taybi
Mémoire de diplôme
Sous la direction de Manolita Filippi
2020 _ Ecole Camondo

À CELLES ET CEUX QUI M'ONT PORTÉE,
MANOLITA, ZAGBÉ, MAHDJOUBA, HALDIA,
ALEXIS, DAVID, NIRINA, BERTRAND, ILYAN,
MOUNIR, IDRIS, SIHAM, ABESS, LAMIA, OUYEM,
YUSSEF, YUNES, SIMO, KHAOUTAR, IMEN,
NORA, ZOULIKA, RACHID, ABDELKADER,
MUSTAFA, HISSAM, MOHAMED, NATHALIE,
INÈS, YASSINE, SONIA, AZZEDINE, OMAR,
ABOU-BAKR, ASMA, ISMAEL, ZEYNEB, FATIMA,
ROQUAYA, KHEYRA, JULIA, FRANCK, ARBIA,
DJAMEL, MEYSANNE, HANNA, AMINE, LALIA,
LINA, HANNA, AMIR, NASSER, HAFIDA,
ISMAEL, FARAH, ISAC, SOFIEN, MÉLISSA, LILA,
EMANUELA, JULIETTE, LORAINÉ, JEANNE,
FANNY ET SURTOUT **KADDOUR ET LALIA.**



AVANT-PROPOS

UNE QUÊTE

Il est difficile d'expliquer comment fonctionne l'instinct. Cela serait néanmoins nécessaire pour vous raconter la naissance de mon intérêt pour les maisons à patio.

Je considère ce mémoire, comme un cadeau plutôt qu'un devoir. On m'offrait du temps. Un temps de recherches, de questionnements, d'apprentissage, de nœuds au cerveau et potentiellement de réponses. Comme beaucoup d'étudiants, il me semble, j'ai choisi d'en apprendre sur moi. C'est fou le nombre de fois où nous pouvons entendre qu'il est important de se connaître et le peu de temps que nous avons pour le faire. J'ai rapidement voulu orienter mon sujet vers mes origines maghrébines grâce à l'architecture islamique. Cependant, j'ai aussi rapidement compris que mon mémoire n'était pas une thérapie ou un livre de développement personnel. Je devais trouver un propos, quelque chose à vous raconter, certes de moi mais surtout pour nous.

C'est en tournant de nombreuses pages que j'ai réalisé ce sur quoi mon œil s'arrêtait. Des maisons. Le premier terrain d'un architecte d'intérieur. Leur particularité spatiale était pour moi leur patio. Ces habitations m'inspiraient, m'emportaient dans un ailleurs, dans des restes de souvenirs vaporeux que je pensais avoir perdu.

J'ai rapidement senti que les patios n'étaient pas uniquement des espaces confortables et attirants, mais qu'ils renfermaient entre leurs quatre murs plus d'axes de recherches que je n'aurais de temps disponible.

J'ai été séduite, charmée, envoûtée. Ces espaces, qui illustraient des récits dignes des Mille et Une Nuits, se sont insinués en moi. Je voulais les comprendre et les maîtriser, me plonger dans leurs ambiances comme je plonge dans les souvenirs de ma grand-mère. Tel des décors de film, je voulais voyager à travers eux. Aujourd'hui, c'est chose faite.

INTRODUCTION

UN HABITAT

« Habiter n'est pas d'abord une question d'architecture ou d'urbanisme, ni, plus généralement, de construction. Habiter est une géographie. L'architecture rencontre la question de l'habiter lorsqu'elle rencontre la géographie. »¹

Il m'est difficile d'admettre après cinq années d'études d'architecture intérieure que la notion d'*habiter* ne concerne pas uniquement l'architecture. Celle-ci est complexe, composée d'une infinité de facteurs en résonance les uns avec les autres. L'habitat ne peut pas être un objet décontextualisé. Au contraire, comme l'évoque Jean-Marc Besse plus haut, il y a d'abord une géographie, un territoire auquel l'architecture va se plier. Mais *habiter* ne peut être qu'un amoncellement de briques bien placées. *Habiter* c'est un lieu. *Habiter* c'est une communauté. *Habiter* c'est une vision. *Habiter* c'est un monde à part entière.

Je retrouve facilement cette idée dans les patios. Cette simple cour carrée centrale bordée par des coursives, où l'on déambule, et des espaces de vie fermés, encadre un monde. En effet, quand nous entendons le mot *patio*, nous sommes transportés dans un imaginaire commun. Il fait tout d'un coup chaud, une chaleur douce et agréable. Les couleurs seaturent et s'orientent vers des ocres. Nous écoutons l'eau de la fontaine qui coulent et nous pouvons sentir le temps s'arrêter. Il y a aussi de la vie, des rires d'enfant, des querelles familiales, une femme qui lave le linge ou un mariage. Ce cœur de la maison est le terrain du lien, de la famille, du clan. C'est l'espace des relations, entre les personnes qui y vivent mais aussi entre cet espace

Besse, Jean-Marc. 2013. I-
Habiter: un monde à mon image. Sens
propre. Paris: Flammarion, p.8.

« Centre National de Ressources
Textuelles et Lexicales ». Consulté en
ligne le 17 avril 2019. Tous les liens des
ressources en lignes seront uniquement
indiqués dans la bibliographie de ce
mémoire. 2-

« Patio ». 2018. Wikipédia. Consulté
en ligne le 17 avril 2019. 3-

4- Il est bien évident que les cultures arabe et islamique ne se recouvrent pas entièrement. Il existe une culture arabe indépendamment de l'islam et bien sûr un Islam en dehors du monde arabe.

5- Abdoulac S., Borie A., Chauviaguet C., Herrou M., Pinon P. G.E.Eau. *Maisons à patio*. Ministère de l'environnement et du cadre de vie, novembre 1979.

6- Team, Almaany. « Traduction et Le Sens de Mot En Français, Dictionnaire Française - Arabe ». Consulté en ligne le 23 septembre 2019.

7- « Soufisme ». 2019. Wikipédia. Consulté en ligne le 27 septembre 2019.

8- « Fana (Sufism) ». 2019. Wikipedia. Consulté le en ligne 27 septembre. Traduction : « Fanaa (arabe: fanā) dans le soufisme est le «décès» ou «l'annihilation» (du soi). Fana signifie «mourir avant de mourir», un concept mis en avant par de célèbres saints musulmans tels que Rumi et plus tard par le Sultan Bahoo. Fana représente un effondrement de l'ego individuel et une reconnaissance de l'unité fondamentale de Dieu, de la création et du soi individuel. Les personnes qui sont entrées dans cet état éclairé ont conscience de l'unité intrinsèque (Tawhid) entre Allah et tout ce qui existe, y compris l'esprit de l'individu. Il est couplé conceptuellement avec la baqaa, la subsistance, qui est l'état de conscience pure et de demeure en Dieu. »

intérieur et l'espace environnant, entre un habitat et son milieu. Deux mondes enchevêtrés qui se répondent.

Pour mieux comprendre cette relation, penchons-nous sur les mots. Le terme *patio* vient de l'espagnol (XVI^e siècle) et se définit comme une cour intérieure d'une maison ou d'un immeuble². Son origine est controversée. Il pourrait venir du latin *pactum*, traduisant un pacte ou un accord, ou encore de *patere*, signifiant « être ouvert »³.

Cette définition ne pourrait être plus juste. En effet, un pacte, comme un accord, parle d'un lien fort établi entre deux entités (ou plus). Presque comme une promesse, elles rentrent en symbiose pour s'accorder sur un point afin de s'unir dans un respect mutuel.

Au sein de ce mémoire, je privilégierai la zone géographique du Maghreb et plus particulièrement du Maroc. Ayant des origines marocaines et algériennes, il était plus facile pour moi de comprendre, de visiter et de vous parler de ce terrain-là. La question de l'Islam n'est pas celle que je traite dans ce mémoire mais bien celle du *patio*. Nous pourrions étudier ce sujet à travers la culture chinoise, japonaise, aztèque et bien d'autres. C'est simplement par familiarité que j'ai choisi le prisme de la culture arabe, et par extension la culture islamique⁴, pour parler de cette typologie. En plus d'un attachement personnel, il faut comprendre que cette zone a conservé ce modèle antique et le développe encore comme nous pourrions le voir. Cette typologie correspond à ce milieu géographique et aussi à la culture islamique majoritairement partagée.

Il est nécessaire alors de s'intéresser à la langue de ceux qui vivent dans ces habitations. Le *patio* en arabe se désigne de plusieurs manières différentes (*fana', ard el diar, wast el dar, hoch,...*)⁵, de la même façon que cette typologie diffère en fonction des régions. Le plus souvent *patio* se traduit par *fana'*, qui signifie littéralement cour, mais pas seulement. Son premier sens est l'anéantissement, la destruction volontaire et l'évanescence⁶. En effet, *fana'* est un terme qui vient du Soufisme, courant spirituel prônant une vision « ésotérique et mystique de l'Islam »⁷.

« Fanaa (Arabic: fanā) in Sufism is the «passing away» or «annihilation» (of the self). Fana means «to die before one dies», a concept highlighted by famous notable Muslim saints such as Rumi and later by Sultan Bahoo. Fana represents a breaking down of the individual ego and a recognition of the fundamental unity of God, creation, and the individual self. Persons having entered this enlightened state obtain awareness of the intrinsic unity (Tawhid) between Allah and all that exists, including the individual's mind. It is coupled conceptually with baqaa, subsistence, which is the state of pure consciousness of and abidance in God. »⁸

Cette définition pourrait être alors liée à celle du *patio* par la notion d'unité fondamentale entre le soi, le monde et Dieu. Le terme de pacte vu précédemment prend une nouvelle fois son sens.

Tout au long de ce mémoire, je vais vous parler de cela. Au travers de ces espaces qui me charment, des questions que je me pose, et des extraits d'un voyage que je vous partage sur des pages de calque, je vous montrerai qu'autour du *patio* s'unissent à la fois des habitants entre eux et ces habitants et leur milieu. En essayant de mêler un peu de théorie et des observations personnelles de terrains, nous aborderons des notions importantes pour comprendre l'habitat au travers de la maison à *patio*.

01

CHAPITRE 1

L'ÉCONOMIE

« Certes, chacun cherche sa maison, son lieu où être, la base — selon le mot d'Emmanuel Levinas —, à laquelle il peut confier son sommeil et à partir de laquelle il lui devient possible d'être dans le monde. »⁸

Tellement de notions s'emmêlent lorsque ne nous parlons de l'habitat qu'il est compliqué de trouver un point de départ. Nous allons tout au long de ce chapitre essayer de dénouer ses nœuds au travers de la maison à patio.

Pour démarrer, reprenons les mots de Jean-Marc Besse plus haut. Dans cette citation, nous comprenons que «confier son sommeil» signifie se sentir protégé. Il serait naturel de percevoir la maison avant tout comme un abri. Un lieu qui nous protège des intempéries, des animaux, des autres. En somme une protection contre monde imprévisible de l'extérieur. La maison est l'espace de la sécurité. Nous lui faisons confiance, car c'est en elle que nous sommes vulnérables. Maladie, nudité, larmes, folie, nous lui confions tout nos secrets, toutes nos faiblesses, tout ce que nous souhaitons garder pour nous.

«Ce sont des lieux où je peux me laisser être, dans une sorte de relâchement ou d'abandon à moi-même, au temps et au monde.»⁹

Dedans, nous faisons tout ce que nous ne pouvons pas faire dehors. Nous faisons tout ce que nous ne voulons pas montrer: notre intimité.

L'intimité

Je m'aperçois que cette notion complexe d'intimité se compose principalement de nos points de faiblesse. L'intimité c'est notre propre vulnérabilité. C'est ici, qu'un point paradoxal commence à apparaître. La maison qui nous protège devient aussi l'endroit où nous sommes

Besse, Jean-Marc. 2013. *Habiter: un monde à mon image*. Sens propre. Paris: Flammarion, p. 9. 8-

Ibid., p. 148. 9-

Ci-contre -
Femmes fabriquant un tapis,
Algers, Algérie, 1899, Detroit
Photographic Co.



le plus exposé et atteignable. Il suffit d'imaginer quelqu'un s'introduisant chez nous pour comprendre cela. Nous ressentons un sentiment proche du viol. Quelqu'un a pénétré notre espace et cela nous affecte profondément. Cependant, le degré d'intimité souhaité est très variable d'un peuple à un autre. Cette notion de violation varie beaucoup sur notre terrain de recherches, au Maghreb, l'intimité est le maître-mot.

La religion musulmane étant présente en Afrique du Nord dès le début du VIII^e siècle, ses préceptes ont infusé tous les domaines de la société et évidemment l'architecture. La notion de privé est profondément ancrée dans l'Islam, des textes coraniques jusqu'à la tradition. Ce qui est pur doit être préservé, ce qui est intime doit être caché. Cela se traduit évidemment par une séparation sévère des genres mais aussi d'une limite puissante entre la famille et les autres, c'est-à-dire entre l'intérieur de la maison et le monde extérieur. Dans le Coran, la maison a un caractère inviolable. C'est en son sein que se trouverait la sécurité. Surtout pour les femmes...

Le maison à patio n'est pourtant pas le résultat de ces idées. Cette typologie existait bien avant la religion musulmane. Elle est l'un des plus vieux modèles de l'habitat connu. Nous retrouvons des traces de cette disposition spatiale dès -6000 an avant J.-C. en Mésopotamie puis, avec plus d'informations, en Egypte Antique, pays où «s'ouvre l'histoire de l'architecture»¹⁰, selon Auguste Choisy. Ce modèle étant présent dans de nombreuses régions du monde, de l'Amérique du Sud jusqu'à la Chine, il est légitime de penser à une polygénèse de celui-ci.

En ce qui concerne les maisons dans les pays arabes, elles ne sont que la reprise d'anciens modèles méridionaux déjà présents. L'atrium et le péristyle, des habitations de la Grèce antique comme les *domus* romaines, peuvent en témoigner. Ces typologies



Ci-dessous -
Femmes algériennes, Les costumes d'Algérie, Leyla Belkaïd,

Ci-contre -
Jeunes filles dans un intérieur classique, 1879 (Huile sur toile), Bazzani, Luigi (1836-1927)

«Traversant Oujda avec mes cousins, je leur demandais pourquoi ne marchaient-ils pas sur le trottoir qui était aussi large que la route. «Parce qu'on marche comme ça ici». Si je devais trouver une raison au fait qu'ils préféraient le bord de la route, je dirais que c'était simplement pour s'éloigner au maximum des murs... et donc des habitations.»

«La vie grouillait. Les odeurs des étalages, les cris des marchands, les enfants qui couraient, un âne qui bramait. Tous mes sens étaient sollicités, j'étais inondée d'informations. Les rues de la médina de Fès nous avalaient. Elles étaient étroites et sinueuses, je ne voyais pas d'échappatoire. Mon œil curieux était attiré vers toutes les entrées, espérant voir un patio, un jardin, une ouverture. Inutile. Derrière chaque porte ouverte, je rencontrais un mur.»

étaient déjà fortement genrées et intimistes. Ce sont des caractères retrouvables facilement sur toute la zone méditerranéenne et qui ont très probablement été reproduits et accentués lors de l'établissement des préceptes religieux musulmans.

De fait, la maison à patio s'y adapte à la perfection. Tout en elle est pensé afin de cacher ce qu'il y a l'intérieur. C'est une forme architecturale que nous pouvons qualifier d'introvertie. Toute la maison est tournée vers l'intérieur, vers cette cour qui est un espace majoritairement féminin. C'est là et sur le toit-terrasse que se déroule une grande partie des tâches domestiques. On y lave le linge, on y prépare un repas. Le patio est aussi un point de rassemblement, on y discute autour d'un thé, on y accueille des filles, des sœurs, des cousines, des amies. Il possède aussi cette fonction d'hospitalité pour les hommes. En outre, dans les demeures de familles plus aisées, on trouve deux patios : un petit pour les hommes et les invités et un autre plus grand pour les femmes. Toute la circulation interne est pensée pour que ces flux ne se croisent pas. D'autres cours peuvent être nécessaires, notamment pour des domestiques dans les grandes demeures. Dans certaines familles plus modestes où il n'y a qu'un patio, les hommes se retrouvent dans une pièce de réception (la moins perméable aux espaces des femmes).

À mes yeux, cette typologie est une parfaite expression formelle de l'intériorité, d'un espace qui se sépare de l'extérieur pour s'ouvrir vers l'intérieur. C'est une architecture retournée sur elle-même. Il suffit de marcher dans les rues d'une médina pour s'apercevoir qu'aucune façade ne parle de ce qui se trouve derrière. Elles sont aveugles, lisses, sans traitement, sans ornement. Aucun signe extérieur de richesse n'est présent. Quelques percements permettent tout de même l'entrée d'air et de lumière, mais elles restent très peu nombreuses. Sans parler des moucharabihs

Choisy, Auguste. 1964. (1^{ère} édition en 1899). 10 -
Histoire de l'architecture. Tome premier. Paris,
France: Ancienne Maison Aug. Vincent,
Vincent Fréal & Cie.



la rue et l'intérieur de la maison (comme par exemple un portail qui va créer une transition plus longue et moins immédiate). La coupure est nette.

Profiter d'une intimité semblerait alors signifier être enfermé (chez soi) ? Est-ce qu'être en sécurité nous imposerait d'être coupé du monde ? Ne plus pouvoir profiter de l'extérieur semble inconcevable. Où se situerait l'entre-deux ? Évidemment un jardin individuel ou une terrasse sans vis-à-vis peuvent offrir cette possibilité. Mais, avec l'urbanisation massive que vivent nos sociétés, cet entre-deux devient un luxe.

L'intériorité - l'extériorité

qui se placent devant ces ouvertures. Le seul élément annonciateur de vie serait la porte. Mais ne vous y méprenez pas, même ouverte, vous ne verrez rien. Chaque entrée est traitée en chicane. Un mur bloque le regard des curieux. Ce sas d'entrée s'appelle la skifa.

« Connaissez-vous ce proverbe algérois: «Une maison sans skifa est comme une femme nue»? »¹¹

S'il est impossible de voir l'intérieur d'une habitation même ouverte, une nouvelle règle s'ajoute dans la conception islamique. Aucune porte d'entrée ne doit se faire face.

« En tant qu'il permet de régler les bonnes distances et les bonnes proximités, il est précisément, une figure de ce que j'ai appelé plus haut l'espacement habitable. Entre l'espace privé et l'espace public, le seuil est l'une des premières conditions spatiales concrètes et symboliques de la rencontre humaine. »¹²

Ici, ce n'est pas l'entrée qui traduit l'hospitalité. Au contraire, elle repousse. Certains versets du Coran soulignent d'ailleurs cette distance en interdisant l'entrée sans avoir frappé à la porte et avoir reçu l'accord de pénétrer. La permission d'entrée est chargée symboliquement. Si vous êtes invité, après avoir attendu dehors qu'un homme de la famille vous conduise à l'intérieur, vous êtes réellement accueilli dans la cour ou dans les pièces de réception (présentes même dans les maisons les plus modestes). Ces règles diffèrent pour les femmes qui ont elles, comme les enfants, un accès libre sur tout le territoire féminin des habitations privées.

Ainsi, le seuil de la maison musulmane est le plus en avant possible. Il n'y a pas d'étape préliminaire entre

« L'intimité devient un symbole du statut social. »¹³

Ainsi, nous ne profitons que rarement des toutes les facettes spatiales de notre existence. En résumant, nous éprouvons trois possibilités d'existence dans notre rapport aux autres. Nous sommes soit seul, soit avec des personnes connus, soit avec des inconnus. Dès lors, une nouvelle question se mêle alors à cette problématique de l'intérieur et de l'extérieur. Dans cette idée de conditions de spatialité, il est nécessaire de différencier d'une part l'espace public de l'espace extérieur et d'autre part l'espace intérieur de l'espace privé. La dualité public/privé concerne la présence d'autres personnes. Or, nous pouvons éprouver seul l'extérieur et en groupe un intérieur. Nous obtenons différents schémas de position spatiale.

Paquot, Thierry. 2016. *Un philosophe en ville*. 2e édition revue et augmentée. Archigraphy poche. Infolio. p. 62. II -

Besse, Jean-Marc. 2013. *Habiter: un monde à mon image*. Sens propre. Paris: Flammarion, p. 53. I2 -

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 184. I3 -

« Cette métrique qui permet d'organiser « l'espace qui soutient la cité » et qui rend possibles les rapports humains, est avant tout, selon Gilles Deleuze, un art « d'instaurer de justes distances entre les hommes (...) et n'être ni trop près ni trop loin, pour éviter de donner ou de recevoir des coups »¹⁴. C'est un art de l'espacement. On n'habite pas avec les autres sans cette mesure instituée entre nous, c'est-à-dire sans cette mesure d'espacement au sein de laquelle arrive le « nous ». »¹⁵

Notre rapport au monde et donc aux autres persiste dans un équilibre permanent. Nous oscillons constamment entre les espaces publics et privés, entre autrui et soi-même. Ni trop près pour éviter la violence, ni trop loin pour éviter l'oubli.

Le patio mélange toutes ces notions. Il répond à la question de l'entre-deux (posée plus haut), celui d'avoir un extérieur intime. Nous nous sentons dans le monde tout étant entouré et protégé. On profite d'une intimité dehors. Le patio enferme de l'extérieur et ouvre l'intérieur. Il est ce sas entre ces deux notions. C'est un espace cadré qui brouille les limites. Le rapport au monde est essentiel et riche dans cet espace, différent d'une simple vue à travers une fenêtre, il est la privatisation et l'intériorisation d'une parcelle du monde extérieur. Seul l'habitant verra, depuis son patio, le ciel sous cet angle. Ce tableau du dehors lui appartient.

« L'homme est un être entrouvert. »¹⁶

Si nous nous attachons aux mots de Gaston Bachelard, nous pouvons affirmer que l'habitat de l'homme doit aussi être entrouvert afin de lui ressembler. Il est évident que tous les climats ne le permettent pas. En revanche, si nous reprenons la fonction sociale du patio, nous observons qu'il est aussi ouvert sur les

«Allongée avec ma cousine sous la fenêtre du salon, j'entendis quelqu'un crier. « C'est Abdel, je voudrais voir Rachid. » Ma tante se redressa, attrapa son foulard et le mit autour de sa tête avec rapidité tout en sortant de la pièce. Quelques secondes plus tard, l'homme toqua. Je compris que sa première manifestation était adressée à nous, les femmes de la maison, afin d'être prête à son entrée. Il redoublait de prudence.»

«Dans les différentes maisons visitées, je vis que le mobilier du patio était le même que celui que je trouvais dans les pièces.»

Deleuze, Gilles. 1988. *Périclès et Verdi*. Paris: Minuit. p. 13-14. I4 -

Besse, Jean-Marc. 2013. *Habiter: un monde à mon image*. Sens propre. Paris: Flammarion, p. 43. I5 -

Bachelard, Gaston. 1957. *La Poétique de l'espace*. PUF. dans Paquot, Thierry. 2016. *Un philosophe en ville*. 2e édition revue et augmentée. Archigraphy poche. Infolio. p. 60. I6 -

«Une fois arrivée au Riad où j'allais passer la nuit, le propriétaire me fit visiter. Je remarquai immédiatement les portes des chambres. Elles faisaient toutes face au patio, mais surtout elles étaient traitées comme les portes d'entrées d'une maison. Je vis les fenêtres aux verres colorés qui étaient de chaque côté et eus un déclic. Oui, ici, comme chez ma grand-mère, les chambres et la cuisine possèdent des fenêtres qui donnent sur la cour. Il n'y a pas de verre, mais il y a des volets. Les façades intérieures sont traitées comme des façades extérieures.»

Ci-dessous -
Service à thé sur le sol du patio, Photo du voyage, Fès
Ci-contre -
Entrée de ma ville d'origine, Photo du voyage,
Berkane

autres, les hommes et les femmes qui y vivent. Nous sommes poreux vis-à-vis du monde et ceux qui le composent. C'est exactement ce qui me séduit dans le patio, sa porosité. Nous le traversons et il nous traverse, sans même que nous puissions nous en apercevoir. Il nous enferme sur le microcosme qui se déroule dans la maison tout en restant connecté à son territoire.



Le Territoire

« Pour Maryvonne Le Berre, « Le Territoire peut être défini comme la portion de la surface terrestre, appropriée par un groupe social pour assurer sa reproduction et la satisfaction de ses besoins vitaux. C'est une entité spatiale, le lieu de vie du groupe, indissociable de ce dernier. » Par conséquent, le territoire résulte d'une action des humains, il n'est pas le fruit d'un relief, ou d'une donnée physico-climatique, il devient l'enjeu de pouvoirs concurrents et divergents et trouve sa légitimité avec les représentations qu'il génère, tant symboliques que patrimoniales et imaginaires, elles-mêmes nourries de la langue dominante parlée par les populations de ce territoire. En un mot, la réalité géographique d'un territoire repose sur un « fait total culturel et géographique » inscrit dans une histoire spécifique. »¹⁷

Avant la maison, il y a effectivement le territoire. La zone commune à un peuple, à une communauté. Cette terre choisie ou héritée se dessine par l'action des Hommes et non la géographie naturelle. Ce sont les valeurs, la morale, les croyances, l'histoire d'un peuple qui établissent le territoire. Il est la scène d'un vivre ensemble, dans ses aspects positifs



comme négatifs. Il arbore un esprit de communion, de ressemblance, d'idées partagées et plus simplement d'une facilité à vivre. Mais c'est aussi et surtout l'espace du débat, de l'échange, de la confrontation à l'autre par son corps et ses opinions. C'est à travers toutes ces notions, qui composent une collectivité, que l'individu avance. Le territoire est partagé sans appartenir à personne, il façonne un ensemble. Il nous soumet à ses aléas et nous impose une rigueur. En société, nous nous tenons. L'espace public doit être respecté et les comportements tempérés. Le besoin d'abandon personnel vient alors naturellement. Nous pouvons et avons donc en toute légitimité privatiser le dehors. Pour se protéger évidemment, du temps et de ses aléas. Pour se retrouver avec soi-même ou avec ses proches. Pour bénéficier d'une intimité et se retirer des autres.

La limite

La limite devient alors le mot d'ordre. Limite vient du latin *limes* qui signifie le chemin qui borde un domaine. La notion de limite s'établit donc pour distinguer. C'est une division nécessaire aux cadres de

17 - Le Berre, Maryvonne. 1995. *Territoires*, Encyclopédie de géographie, sous la direction de A. Bailly, R. Ferras et D. Pumain, Economica. dans Paquot, Thierry. 2016. *Un philosophe en ville*. 2e édition revue et augmentée. Archigraphy poche. Infolio. p.189.

L'économie

« Ainsi, l'économie domestique avant de concerner l'augmentation de la richesse et des possessions, va concerner l'ordonnancement des choses et des personnes. Toute maison est un arrangement. »¹⁹

Pour s'intéresser plus en profondeur au plan de la maison à patio arabe, il est important de noter que les pièces ne sont pas la conséquence d'une division mécanique de l'espace disponible. Il est plus juste de voir leur aménagement comme un « processus d'agrégation cellulaire »²⁰ qui rend chaque pièce ou unité d'habitation autonome, notamment la pièce de réception. Ce sont des maisons dans la maison, des boîtes dans la boîte. Les circulations internes sont ensuite soumises à ce principe et s'adapte aux accès nécessaires et surtout aux formes des espaces, ces dernières ayant souvent des formes irrégulières. Nous pouvons facilement observer l'opposition formelle entre les contours irréguliers de la parcelle et la géométrie parfaite de la cour découpée à l'intérieur. Nous pouvons ainsi comprendre que le patio est l'élément clé dans la conception du reste du bâti. Les pièces principales suivent la périphérie de la cour laissant celles aux usages mineurs remplir les vides et absorber les irrégularités de la parcelle²¹.

La forme des pièces a peu d'importance dans la maison à patio, elles ne sont qu'un réceptacle à la vie qui s'y déroule. Ce ne sont pas les espaces qui définissent les usages. Ces derniers et les habitants sont mobiles au travers de cette maison en fonction du temps et de la température. Il y a évidemment les pièces « techniques » qui sont assez fixes. Mais

vie de l'individuel et du collectif. Une limite dessine un espace habitable.

« C'est incroyable. Qu'en architecture, nous prenions un morceau du globe pour construire une petite boîte. Et soudain il y a un intérieur et un extérieur. Être dedans, être dehors. Fantastique ! Ce qui veut dire — c'est fantastique aussi: seuils, passages, petite ouverture pour se faufiler, transition imperceptible entre intérieur et extérieur, une incroyable sensation du lieu, de la concentration, lorsque soudain cette enveloppe est autour de soi et nous rassemble et nous tient, seul ou en groupe. C'est là que se joue le jeu de l'individuel et du collectif, du privé et du public. L'architecture travaille avec cela. »¹⁸

La limite précise et rassure. Elle établit des règles, nous ne sommes plus libres dans un infini mais conduits. Ce que je trouve intéressant c'est qu'elle ne ferme pas, elle place seulement mon espace et celui d'autrui. Elle m'offre donc une propriété. Dans les territoires musulmans, cette séparation insufflé un caractère sacré. Par opposition à ce qui est dehors, que je ne connais pas et donc potentiellement profane, l'intérieur délimité se sacralise. Les maisons arabes sont conçues afin de valoriser la vie privée ; elles séparent, enferment et en même temps unissent les habitants voisins par leur mitoyenneté.

Contrairement au monde extérieur rude et imprévisible, la maison est stable et maîtrisée, sans surprise. Nous constatons qu'elle est d'abord un réglage du positionnement des autres par rapport à nous puis des différents usages et du mode de vie. Chez nous, nous ordonnons les choses comme nous le souhaitons. Nous sommes les « maîtres du lieu ».

Ci-dessus -

Homme dormant dans l'ivan, Photo du voyage, Fès



«La nuit était tombée. Après avoir dîné tous ensemble, ma tante et mes cousines se pressèrent de déplacer la table et sortir de l'armoire des futons, des oreillers, des draps. La pièce principale, celle où ma grand-mère avait pour habitude de recevoir, celle où l'on mangeait, se transforma en une grande chambre. C'est dans cet espace de vie que je dormis pour le reste du voyage avec ma grand-mère, mon frère, deux cousins et deux cousines...»

s'il est nécessaire, vous pouvez tomber sur un enfant qui se lave dans la cuisine ou un seau de pommes de terre dans la salle de bain. A l'instar des bâtiments primitifs, il y a très peu de distinction spatiale. Le travail, le repos, la religion se mélangent dans un même lieu. C'est une sorte de conception globale de l'existence. Vous pouvez trouver dans les maisons traditionnelles arabes, comme dans les appartements plus modernes, de nombreuses pièces s'apparentant à des salons. Elles sont utilisées comme des séjours, des chambres d'invités, des espaces de travail. Le mobilier y est identiques, principalement des banquettes et une table basse. C'est principalement l'usage qui va définir un espace. Mais pas seulement.

En effet, dans les grandes demeures iraniennes comme celle des pays musulmans environnants, nous retrouvons une distinction plus claire de l'espace.

«Spatially the house might be divided into two distinct areas, the birooni and the anderooni. Birooni, which literally means 'outside', referred to those quarters that were situated close to the main entrance. This was traditionally a male area, where na-mahram male visitors (those with whom marriage was not disallowed) would be entertained by the men of the household. Anderooni, literally 'inside', denoted

Zumthor, Peter. 2008. *Atmosphères: environnements architecturaux, ce qui m'entoure*. Basel Boston Berlin: Birkhäuser GmbH, p. 44. 18-

Goetz, Benoît. 2011. *Théorie des maisons*. Paris. Verdier. p.109. dans BESSE, Jean-Marc. 2013. *Habiter: un monde à mon image*. Sens propre. Paris: Flammarion, p. 18. 19-

Bianca, Stefano. *Urban Form in the Arab World: Past and Present*. New edition. London; New York, NY: Thames & Hudson Ltd, 1999. p. 25. En anglais dans le texte. 20-

Ibid. p. 83. 21-

L'économie

« Ainsi, l'économie domestique avant de concerner l'augmentation de la richesse et des possessions, va concerner l'ordonnancement des choses et des personnes. Toute maison est un arrangement. »¹⁹

Pour s'intéresser plus en profondeur au plan de la maison à patio arabe, il est important de noter que les pièces ne sont pas la conséquence d'une division mécanique de l'espace disponible. Il est plus juste de voir leur aménagement comme un « processus d'agrégation cellulaire »²⁰ qui rend chaque pièce ou unité de surface une cellule autonome, capable de se développer et de se transformer en fonction des besoins et des usages. Les pièces principales suivent la périphérie de la cour laissant celles aux usages mineurs remplir les vides et absorber les irrégularités de la parcelle²¹.

La forme des pièces a peu d'importance dans la maison à patio, elles ne sont qu'un réceptacle à la vie qui s'y déroule. Ce ne sont pas les espaces qui définissent les usages. Ces derniers et les habitants sont mobiles au travers de cette maison en fonction du temps et de la température. Il y a évidemment les pièces « techniques » qui sont assez fixes. Mais

vie de l'individuel et du collectif. Une limite dessine un espace habitable.

« C'est incroyable. Qu'en architecture, nous prenions un morceau du globe pour construire une petite boîte. Et soudain il y a un intérieur et un extérieur. Être dedans, être dehors. Fantastique ! Ce qui veut dire — c'est fantastique aussi: seuils, passages, petite ouverture pour se faufiler, transition imperceptible entre intérieur et extérieur, une incroyable sensation du lieu, de la concentration, lorsque soudain cette enveloppe est autour de soi et nous rassemble et nous tient, seul ou en groupe. C'est là que se joue le jeu de l'individuel et du collectif, du privé et du public. L'architecture travaille avec cela. »¹⁸

La limite précise et rassure. Elle établit des règles, nous ne sommes plus libres dans un infini mais conduits. Ce que je trouve intéressant c'est qu'elle ne ferme pas, elle place seulement mon espace et celui d'autrui. Elle m'offre donc une propriété. Dans les territoires musulmans, cette séparation insufflé un caractère sacré. Par opposition à ce qui est dehors, que je ne connais pas et donc potentiellement profane, l'intérieur délimité se sacralise. Les maisons arabes sont conçues afin de valoriser la vie privée ; elles séparent, enferment et en même temps unissent les habitants voisins par leur mitoyenneté.

Contrairement au monde extérieur rude et imprévisible, la maison est stable et maîtrisée, sans surprise. Nous constatons qu'elle est d'abord un réglage du positionnement des autres par rapport à nous puis des différents usages et du mode de vie. Chez nous, nous ordonnons les choses comme nous le souhaitons. Nous sommes les « maîtres du lieu ».

Ci-dessus -
Homme dormant dans l'ivan, Photo du voyage, Fès



s'il est nécessaire, vous pouvez tomber sur un enfant qui se lave dans la cuisine ou un seau de pommes de terre dans la salle de bain. A l'instar des bâtiments primitifs, il y a très peu de distinction spatiale. Le travail, le repos, la religion se mélangent dans un même lieu. C'est une sorte de conception globale de l'existence. Vous pouvez trouver dans les maisons traditionnelles arabes, comme dans les appartements plus modernes, de nombreuses pièces s'apparentant à des salons. Elles sont utilisées comme des séjours, des chambres d'invités, des espaces de travail. Le mobilier y est identiques, principalement des banquettes et une table basse. C'est principalement l'usage qui va définir un espace. Mais pas seulement.

En effet, dans les grandes demeures iraniennes comme celle des pays musulmans environnants, nous retrouvons une distinction plus claire de l'espace.

«Spatially the house might be divided into two distinct areas, the birooni and the anderooni. Birooni, which literally means 'outside', referred to those quarters that were situated close to the main entrance. This was traditionally a male area, where na-mahram male visitors (those with whom marriage was not disallowed) would be entertained by the men of the household. Anderooni, literally 'inside', denoted

Zumthor, Peter. 2008. *Atmosphères: environnements architecturaux, ce qui m'entoure*. Basel Boston Berlin: Birkhäuser GmbH, p. 44. 18-

Goetz, Benoît. 2011. *Théorie des maisons*. Paris. Verdier. p. 109. dans BESSE, Jean-Marc. 2013. *Habiter: un monde à mon image*. Sens propre. Paris: Flammarion, p. 18. 19-

Bianca, Stefano. *Urban Form in the Arab World: Past and Present*. New edition. London; New York, NY: Thames & Hudson Ltd, 1999. p. 25. En anglais dans le texte. 20-

Ibid. p. 83. 21-

the family quarters, which would be predominantly female. While female visitors might on occasion be entertained in the reception rooms within the birooni, they were more likely to be taken to the anderooni. In large houses there might be separate retinues of servants for the two areas—female for the anderooni and male for the birooni.»²²

Ainsi, la séparation des sexes est influente sur la forme comme sur les usages. Selon moi, elle est la notion la plus déterminante dans l'habitat arabe. Les espaces publics comme privés se définissent plus par leur « sexe » que par leur usage. L'expérience spatiale de l'habitat et de la ville arabe est très différente en fonctions des genres. Comme nous l'avons vu précédemment, les femmes possèdent une sorte d'accès illimité dans les espaces privés, contrairement aux hommes. Les maisons si fermées sont pour elles assez poreuses. Il ne faut pas oublier les toits-terrasses qui sont l'espace féminin le plus vaste et presque sans limite au-dessus de la ville. C'est un lieu pour les tâches domestiques mais aussi pour la socialisation. Alors que toute cette culture est profondément ancrée dans une intense séparation hommes-femmes, elle attache une importance primordiale à la notion de communauté.

Ces habitations abritent des grandes familles, où différentes générations cohabitent. Le patio se trouve être le lieu du rassemblement, à l'image d'une place publique ou d'un forum. Il est l'organe principal de la maison. Les pièces périphériques, à l'instar d'appartement privés, sont attribués aux différents membres de la famille. Ils se retrouvent donc dans les pièces communes : l'*iwan*, le *maqfad* ou, le plus souvent, la cour. Cette dernière a par conséquent une fonction principalement sociale. C'est le lieu du clan,

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 35. 22 -
Traduction : « Sur le plan spatial, la maison pourrait être divisée en deux zones distinctes, le birooni et l'anderooni. Birooni, qui signifie littéralement « extérieur », désigne les quartiers situés près de l'entrée principale. Il s'agissait traditionnellement d'une zone réservée aux hommes, où les visiteurs masculins na-mahram (ceux avec qui le mariage n'était pas interdit) étaient reçus par les hommes de la maison. Anderooni, littéralement « à l'intérieur », désignait les quartiers de la famille, qui étaient à prédominance féminine. Alors que les visiteurs féminins pouvaient à l'occasion être reçus dans les salles de réception du birooni, ils étaient plus susceptibles d'être emmenés à l'anderooni. Dans les grandes maisons, il pouvait y avoir des groupes séparés de serviteurs pour les deux zones - les femmes pour les anderooni et les hommes pour les birooni. »

Ibid. p. 35. 23 -
Traduction : « La forte identité perçue entre le réceptacle architectural et son contenu social est clairement exprimée par les mots « dar » et « bait », qui signifient « maison » tant au sens des prémisses physiques que de l'unité sociale ou du clan familial. Il est intéressant de noter que le mot dar est appliqué dans des dimensions diverses qui peuvent transcender l'échelle de la maison. Sa racine étymologique a trait à l'idée d'encerclement, et dar signifie donc la zone ou la communauté englobée - tout espace ou unité sociale qui est centrée en elle-même. »

« Assis dans le salon, nous venions de boire le thé quand mon oncle s'alluma une cigarette. On prévoyait notre départ à Fès. Mon deuxième oncle, qui était dans la cour, se rapprocha et s'arrêta devant la porte. Lui aussi était en train de fumer, la bras tendu vers le patio. Il me dit en rigolant « Jihane, regarde ton oncle qui fume à l'intérieur. Tu as vu comme il est mal poli ». Ils étaient à un mètre l'un de l'autre, mais le seuil de la porte était une véritable frontière. À ses yeux, c'était comme si la cour était une rue. »

« Perdue dans la médina de Fès, mon oncle demanda de l'aide à un jeune garçon devant un café. Il partit quelques minutes et revint accompagné d'un ami, plus petit, plus jeune. Idris. Il nous a guidés tout le long de notre séjour. Grâce à lui, je découvris Fès »

du collectif.

Ce qui est intéressant du point de vue du patio, c'est que dans cet espace, nous faisons face à un paradoxe. Il est à la fois, comme nous venons de le voir, le terrain d'une petite collectivité et, en changeant d'échelle, l'espace de l'intime par excellence.

« The strong identity perceived between the architectural receptacle and its social content is clearly expressed by the words «dar» and «bait», which mean «house» both in the sense of the physical premises and of the social unit or family clan. Interestingly, the word dar is applied in various dimensions which can transcend the scale of the house. Its etymological root has to do with the idea of encircling, and dar therefore means the encompassed area or community - any space or social unit which is centred in itself. »²³

Quand nous nous intéressons à l'étymologie, nous constatons que le sens même de « dar » (maison en arabe) signifie la communauté, le cercle. Le collectif ainsi que le patio sont son ADN. Par cette idée de famille encerclée, recentrée sur elle-même, la cour devient une matérialisation formelle évidente. La forme de la maison et son sens se répondent. L'architecture de cet habitat est le reflet de son économie.

Un arrangement, une économie. Voici ce qui qualifie pour moi un habitat. Le terme économie vient premièrement du domaine domestique. Provenant du grec oïkonomia, il se compose d'oïkos, maison, et nomos, gestion, pour signifier « l'administration de la maison ». En effet, le foyer est normé. Je le perçois comme une origine, le premier pas vers notre existence dans le monde. Il nous conditionne.

« Après nous avoir aidé à trouver un logement pour la nuit, Idris nous amena devant un commerce de la médina. Il nous fit entrer. Une femme, sa tante nous accueillit. Il lui expliqua rapidement notre situation et nous emmena au fond de la boutique. Nous étions dans un espace semi-enterré. Les murs étaient recouverts de bocaux en plastique de contenus étranges et différents les uns des autres. C'était une pharmacie naturelle. Les banquettes étaient placées en périphérie de l'espace, comme d'habitude. On nous servit du thé assez rapidement. En même temps, la tante d'Idris et son mari commencèrent à discuter avec nous de manière extrêmement familière. C'était étrange, personne n'aurait pu deviner que nous venions de les rencontrer. Durant notre court séjour, nous sommes allés les voir quatre fois. Ils m'ont, avec la plus grande des hospitalités, fait visiter leur maison, leur terrasse, leur patio. »



24 - Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 32.

Traduction : « L'une des caractéristiques de la vie domestique en Iran et dans les pays arabes est le mouvement saisonnier qui se produit entre les chambres, ou les suites de chambres, sur les différents côtés de la cour. En hiver, les habitants restaient le plus souvent dans des chambres avec peu d'ouvertures, par exemple une chambre d'angle ou (en Iran) un pastoo. Pendant la journée, cependant, ils pouvaient aussi utiliser des pièces plus grandes et plus ouvertes, lorsque celles-ci donnaient sur la cour au sud. Celles-ci peuvent prendre la forme d'un otagh orsi (pièce avec fenêtre à guilotine) ou d'une sorte de galerie ou de véranda à colonnade, comme le tarme ou le talar.»²⁴

Ci-contre -
Le patio de ma grand-mère, Photo du voyage,
Berkane

Ainsi, il s'établit par la vie familiale une sorte de cadre où se déroule, dans un enchaînement maîtrisé, le quotidien. Entre le repas, le travail ménager, l'hygiène, la sociabilisation, le sommeil, se crée une rythmique. Nous créons une temporalité pour que cette organisation dure. Cette rythmique diffère en fonction des saisons, des cultures, des religions.

Pour l'habitation islamique, une journée est d'abord rythmée en fonction du *Fajr*, *Dhohr*, *'Asr*, *Maghreb* et *'Châ*, les cinq prières quotidiennes de la religion musulmane (qui correspondent au lever du soleil, à son zénith, au milieu de l'après-midi, au coucher du soleil et au crépuscule). Les temps forts sont ainsi calqués sur la course du soleil.

«One of the features of domestic life in Iran and in the Arab countries is the seasonal movement that occurred between rooms, or suites of rooms, on different sides of the courtyard. In winter the inhabitants would stay mostly in rooms with few openings, e.g. a corner room or (in Iran) pastoo. During the daytime, however, they might also make use of larger, more open rooms, where these faced south on to the courtyard. These might take the form of an otagh orsi (sash-window room) or some type of colonnaded gallery or veranda, such as the tarme or talar.»²⁴

Les pièces principalement utilisées changent en fonction de la saison mais les habitants se déplacent aussi en fonction des heures. L'orientation de la maison est aussi très importante car elle fournit des quartiers dits d'hiver ou d'été qui en fonction de l'ensoleillement permettent d'avoir des pièces plus fraîches et plus chaudes. Les mouvements internes de la maison sont conduits principalement par le temps plus que l'usage.

Nous avons donc pu observer la fonction sociale du patio. Il est le terrain de l'économie. Retourné sur lui-même, introverti, il accueille néanmoins le tissage des liens familiaux et amicaux. Il enferme et piège ses utilisateurs qui n'ont ainsi comme possibilité que celle de s'entendre afin de vivre ensemble. Pour autant, il reste ouvert à ce qui l'entoure. Il est connecté au monde.

02

CHAPITRE 2

L'ÉCOLOGIE

« The enclosure of the courtyard not only establishes a specific relationship with a specific place but is the principle by which a human group states its very relationship with nature and the cosmos. In addition, the enclosure is the form of the thing; how it presents itself to the outside world; how it reveals itself. »²⁵

Toute maison est un monde. Un reflet symbolique de ce qui l'entoure. Tout au long de ce chapitre, nous irons chercher les différents points qui connectent le patio à son milieu. Nous verrons comment après avoir connecté les habitants, il se connecte au monde.

Le climat

« Grâce à ses propriétés bioclimatiques, le patio peut jouer un rôle de régulateur thermique pour l'ensemble de la maison. »²⁶

De même qu'il abrite un microcosme, le patio abrite aussi un micro-climat. Nous ne pouvons donc plus continuer sans évoquer sa fonction principale: l'adaptation au climat. Cette forme architecturale est fortement répandue dans les milieux chauds et arides car elle s'y harmonise parfaitement. À l'instar de la majorité des habitats vernaculaires, elle est dictée par son environnement. Le patio est de fait un climatiseur naturel. Il apporte différentes ambiances thermiques tout au long de la journée, et cela grâce à différents procédés.

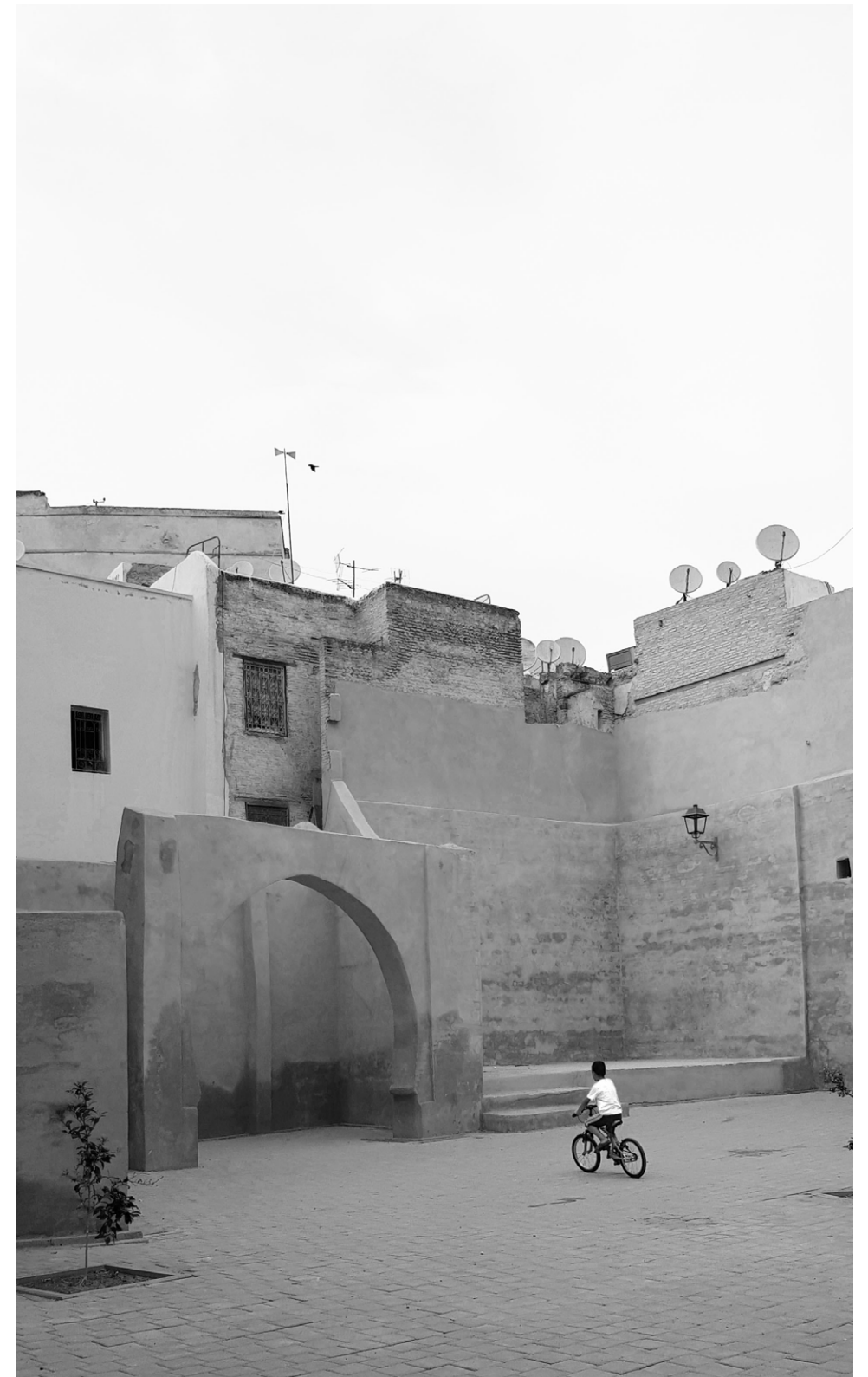
En effet, le patio vient encercler un espace extérieur afin de l'isoler du climat extrême environnant. Le bâti de la maison s'érige comme une protection de cet intérieur. Par sa verticalité, il contre les vents chauds et les tempêtes de sables. La profondeur de la cour apporte une défense idéale contre l'excès d'ensoleillement. La proportion en hauteur doit

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 30.

Traduction : « L'enceinte de la cour n'établit pas seulement une relation spécifique avec un lieu spécifique mais est le principe par lequel un groupe humain affirme sa relation même avec la nature et le cosmos. De plus, la clôture est la forme de la chose, la façon dont elle se présente au monde extérieur, la façon dont elle se révèle. »

Abdulac Samir, Chauviagnet Charles, Herrou Michel, Borie Alain, Pinon Pierre. *Maisons à patio*. [Rapport de recherche] 151/82, Ministère de l'urbanisme et du logement / Comité de la recherche et du développement en architecture, Groupe d'étude des formes architecturales et urbaines. 1982. p. 66.

Ci-contre -
Médina, Photo du voyage,
Fès



cependant ne pas être trop importante pour éviter de créer un puits. Les additions d'étages sont donc très rares.

«Par ailleurs, de nuit comme de jour, le sol du patio perd de la chaleur par radiation vers le zénith qui est la partie la plus froide du ciel car l'atmosphère y est la moins épaisse. Ces radiations sont d'autant plus importantes que le sol est minéral et que le ciel est dégagé.»²⁷

Les ouvertures sur l'extérieur sont toujours placées en hauteur afin de minimiser, là aussi, l'ensoleillement. Le vide central crée une «cuvette» qui va permettre à l'air frais nocturne de s'infiltrer, repoussant ainsi l'air chaud accumulé tout au long de la journée. Le patio est donc plus frais le jour que le soir. L'utilisation des matériaux locaux adaptés au climat, tels que la pierre, l'adobe, la terre ou le pisé vient appuyer la forme bioclimatique. Grâce à leur forte capacité d'inertie, ces matières produisent un «puisard de chaleur»²⁸. Elles retardent l'entrée de cette chaleur pour la faire ressortir la nuit. À Damas, certaines maisons utilisent même des matériaux différents selon les étages pour s'adapter aux températures de chaque espace (pierre au rez-de-chaussée et brique sèche et ossature bois au dessus).

Comme nous avons pu le voir dans la partie dédiée aux usages, il y a dans la maison arabe une itinérance interne. Les habitants se déplacent d'une pièce à une autre au cours de la journée, en fonction, avant tout, de son ambiance thermique. Pour cette raison, différentes typologies d'espaces se retrouvent dans ces résidences. Il y a par exemple les espaces périphériques ouverts au patio comme la ou les galeries, l'*iwan* ou le *maqfad* (loggia). Ces derniers étant couverts, restent ombragés et donc plus frais que la cour, surtout en cas de forte température. Ils servent également à faire tampon avec les espaces intérieurs accolés. En Iran et en Irak, un séjour tel que le *sirdab*, à moitié enterré, rafraîchit les longues heures estivales. En hiver, une pièce comme le



Ci-dessous -

Portes, linteaux et boiseries décorées de peintures
Dans une cour intérieure, Meknès, 1926, Jean Galloti

Ci-contre -

Devant chez ma grand-mère, Photo du voyage,
Berkane

«Il était encore tôt lorsque je me réveillai de ma première nuit à Fès. Quelque chose me dérangeait. J'avais du mal à respirer, mon nez était sec et bouché. J'avais froid... Comment pouvais-je avoir froid? J'ouvris les yeux assez facilement. La lumière de la pièce était étrange. S'infiltrant à travers les volets et colorée par les vitraux de la fenêtre, la chambre était tendrement excentrique. L'air était lourd. J'aperçus alors le clignotement du climatiseur. 24°C. J'attrapai la télécommande à mon chevet et éteignis mon bourreau. Il fallait que je sorte. En entrant dans le patio, l'air était tout d'un coup plus chaud, plus léger, plus doux. Moins artificiel. J'inspire de toutes mes forces.»

ursi est, grâce à l'effet de serre produit par des grandes fenêtres à guillotine, plus chaude et plus confortable. Même si plusieurs techniques sont utilisées pour contrer la chaleur, certains éléments repoussent aussi la fraîcheur hivernale. C'est le confort thermique qui est avant tout recherché. Il est l'une des composantes majeures de l'ambiance particulière de la maison à patio.

À ce stade, il est également primordial d'évoquer l'utilisation fréquente de fontaine (bassin, etc.) ou de végétation. Les plantes apportent de l'ombre et l'eau, en s'évaporant, permet d'humidifier l'air, renforçant ainsi le micro-climat de la cour. C'est pour cette raison que les habitantes vont souvent laver le sol à grandes eaux afin de rafraîchir l'espace.

D'autres éléments architecturaux peuvent être cités. Les *badghir*, littéralement «attrape-vent», sont un bel exemple. Très présent en Iran, ces tours surplombent les habitations pour absorber les vents frais et les faire descendre le long de l'habitation. C'est une forme de cheminée mais à l'envers. Il y a aussi évidemment les *moucharabieh*. Très utilisés dans le monde arabe, ils préservent à la fois l'intimité en bloquant la vue mais sont aussi très efficaces contre ensoleillement. En Egypte, des parois entières sont utilisées dans les patios plus larges pour contrer les rayons du soleil.

Les solutions bio-climatiques que nous avons développées sont évidemment remarquables par leur simplicité architecturale. Notons que c'est aussi par cette diversité de techniques que le confort thermique est augmenté. En effet, chaque espace possède ainsi sa propre température. Les variations sont légères mais empêchent l'uniformisation thermique.

Aujourd'hui, nous vivons dans un sur-confort. Nos environnements climatique sont sur-contrôlés et homogènes. En plus d'être néfaste pour notre santé²⁹, nous savons que ces systèmes de climatisation mécanique participent au réchauffement climatique.

Abdulac Samir, Chauviagnet Charles, Herrou Michel, Borie Alain, Pinon Pierre. *Maisons à patio*. [Rapport de recherche] 15/82, Ministère de l'urbanisme et du logement / Comité de la recherche et du développement en architecture, Groupe d'étude des formes architecturales et urbaines. 1982. p. 66.

Rapoport, Amos. 1972. Pour une anthropologie de la maison. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p.124.

Ibid. 29-

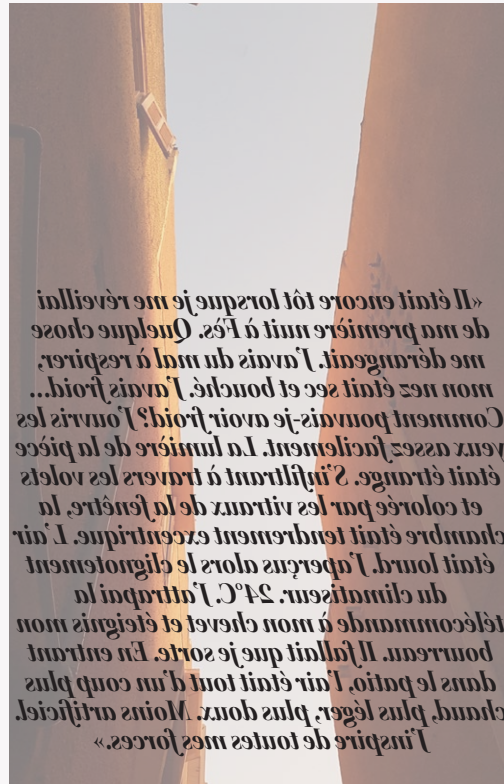


cependant ne pas être trop importante pour éviter de créer un puits. Les additions d'étages sont donc très rares.

«Par ailleurs, de nuit comme de jour, le sol du patio perd de la chaleur par radiation vers le zénith qui est la partie la plus froide du ciel car l'atmosphère y est la moins épaisse. Ces radiations sont d'autant plus importantes que le sol est minéral et que le ciel est dégagé.»²⁷

Les ouvertures sur l'extérieur sont toujours placées en hauteur afin de minimiser, là aussi, l'ensoleillement. Le vide central crée une «cuvette» qui va permettre à l'air frais nocturne de s'infiltrer, repoussant ainsi l'air chaud accumulé tout au long de la journée. Le patio est donc plus frais le jour que le soir. L'utilisation des matériaux locaux adaptés au climat, tels que la pierre, l'adobe, la terre ou le pisé vient appuyer la forme bioclimatique. Grâce à leur forte capacité d'inertie, ces matières produisent un «puisard de chaleur»²⁸. Elles retardent l'entrée de cette chaleur pour la faire ressortir la nuit. À Damas, certaines maisons utilisent même des matériaux différents selon les étages pour s'adapter aux températures de chaque espace (pierre au rez-de-chaussée et brique sèche et ossature bois au dessus).

Comme nous avons pu le voir dans la partie dédiée aux usages, il y a dans la maison arabe une itinérance interne. Les habitants se déplacent d'une pièce à une autre au cours de la journée, en fonction, avant tout, de son ambiance thermique. Pour cette raison, différentes typologies d'espaces se retrouvent dans ces résidences. Il y a par exemple les espaces périphériques ouverts au patio comme la ou les galeries, l'*iwan* ou le *maqfad* (loggia). Ces derniers étant couverts, restent ombragés et donc plus frais que la cour, surtout en cas de forte température. Ils servent également à faire tampon avec les espaces intérieurs accolés. En Iran et en Irak, un séjour tel que le *sirdab*, à moitié enterré, rafraîchit les longues heures estivales. En hiver, une pièce comme le



«Par ailleurs, de nuit comme de jour, le sol du patio perd de la chaleur par radiation vers le zénith qui est la partie la plus froide du ciel car l'atmosphère y est la moins épaisse. Ces radiations sont d'autant plus importantes que le sol est minéral et que le ciel est dégagé.»²⁷

27- Abdoulac Samir, Chauviagnet Charles, Herrou Michel, Borie Alain, Pinon Pierre. *Maisons à patio*. [Rapport de recherche] 15/82, Ministère de l'urbanisme et du logement / Comité de la recherche et du développement en architecture, Groupe d'étude des formes architecturales et urbaines. 1982. p. 66.

28- Rapoport, Amos. 1972. Pour une anthropologie de la maison. Vol. 1. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p.124.

Ibid. 29-

Ci-dessous -
Portes, linteaux et boiseries décorées de peintures
Dans une cour intérieure, Meknès, 1926, Jean Galloti

Ci-contre -
Devant chez ma grand-mère, Photo du voyage,
Berkane



ursi est, grâce à l'effet de serre produit par des grandes fenêtres à guillotine, plus chaude et plus confortable. Même si plusieurs techniques sont utilisées pour contrer la chaleur, certains éléments repoussent aussi la fraîcheur hivernale. C'est le confort thermique qui est avant tout recherché. Il est l'une des composantes majeures de l'ambiance particulière de la maison à patio.

À ce stade, il est également primordial d'évoquer l'utilisation fréquente de fontaine (bassin, etc.) ou de végétation. Les plantes apportent de l'ombre et l'eau, en s'évaporant, permet d'humidifier l'air, renforçant ainsi le micro-climat de la cour. C'est pour cette raison que les habitantes vont souvent laver le sol à grandes eaux afin de rafraîchir l'espace.

D'autres éléments architecturaux peuvent être cités. Les *badghir*, littéralement «attrape-vent», sont un bel exemple. Très présent en Iran, ces tours surplombent les habitations pour absorber les vents frais et les faire descendre le long de l'habitation. C'est une forme de cheminée mais à l'envers. Il y a aussi évidemment les *moucharabieh*. Très utilisés dans le monde arabe, ils préservent à la fois l'intimité en bloquant la vue mais sont aussi très efficaces contre ensoleillement. En Egypte, des parois entières sont utilisés dans les patios plus larges pour contrer les rayons du soleils.

Les solutions bio-climatiques que nous avons développées sont évidemment remarquables par leur simplicité architecturale. Notons que c'est aussi par cette diversité de techniques que le confort thermique est augmenté. En effet, chaque espace possède ainsi sa propre température. Les variations sont légères mais empêchent l'uniformisation thermique. Aujourd'hui, nous vivons dans un sur-confort. Nos environnements climatique sont sur-contrôlés et homogènes. En plus d'être néfaste pour notre santé²⁹, nous savons que ces systèmes de climatisation mécanique participent au réchauffement climatique.

Ci-dessous -
Bernard Gagnon, Badghir, Iran, 2016
Ci-contre -
El Suheimi House, Caire, Egypte, 2010,
Ahmedalbadawy

«À raison de 0,5 à 2 degrés, la climatisation réchauffe les villes en rejetant dans les rues de l'air chaud, mais elle participe aussi à élever la température de la planète en consommant beaucoup d'électricité, produite surtout par du gaz et du charbon, deux énergies fossiles – donc actrices de l'effet de serre. Et, puisque la planète se réchauffe du fait de la clim, il faut bien la faire fonctionner encore plus fort pour refroidir les magasins et les habitations.»³⁰

Nous pouvons voir que les habitats vernaculaires, comme la maison à patio, sont dans un accord parfait avec leur climat. Leurs bâtisseurs connaissent parfaitement leur milieu (et seulement leur milieu) par leurs propres expériences. Cette donnée et la considération importante qu'ils ont vis-à-vis de la nature qui les entoure font d'eux des experts. Ils savent quels sont leurs besoins et donc les solutions (matériaux, orientation, lumière,...). L'habitant était aussi l'architecte de sa maison.

En effet, dans les sociétés anciennes comme celles où ont pu naître les patios, il n'y avait peu voire pas de spécification. Peu importe le domaine, tout se mélange, le travail, la vie, la religion... Une distinction demeure cependant entre le sacré et le profane car la religion est fortement liée à la vie sociale et à ses besoins au point d'en être inséparable. Ce mode de vie se retrouve très bien dans les usages, vu antérieurement, de la maison à patio arabe.

Amos Rapoport, dans son ouvrage *Pour une anthropologie de la maison* (1972), nous explique cependant que l'acte de construire et avoir une maison, un abri, n'est pas un acte naturel ni universel. Plusieurs peuples sur différents continents ne construisent pas de maisons malgré des climats rudes et de bonnes capacités de construction. Au contraire,



La fenêtre la plus grande de la maison de ma grand-mère était celle du salon. Son encadrement en bois rose pale faisait face à mur en enduit texturé dans les tons orangés et ocres. Elle était constamment ouverte pour créer un courant d'air avec le patio. Chaque soir, dormant sur la banquette qui se trouvait sous cette fenêtre, je bénéficiais d'une ventilation naturelle.

dans des zones où le climat est clément et le besoin de s'abriter est donc minime, nous pouvons trouver différents type d'habitations maîtrisées³¹. Amos Rapoport soutient l'idée que le climat n'est pas le seul acteur majeur influant sur la forme de l'habitat. Il l'influe considérablement mais ne la détermine pas. Il conduit mais n'est pas l'arrivée.

Peu importe les contraintes physiques ou techniques, les réponses formelles sont multiples et ne répondent donc majoritairement qu'au libre arbitre. C'est un choix qui donne une finalité spatiale. Par conséquent, ce sont les facteurs socio-culturels qui l'emportent.

«En fait l'école des géographes tels que de la Blache, Febvre, Sorre et Brunhes a été appelée «possibiliste» parce qu'elle insiste sur le fait que l'emplacement géographique n'offre que des possibilités, non des impératifs, et que c'est à l'homme — et non au site ou au climat — de décider.»³²

Certes, le site comme climat ne sont pas déterminants dans le sens où ils imposeraient une forme. Cependant, selon moi, il reste essentiel de tout faire pour s'y accrocher et en faire partie.

30 - Revol, Michel. « Canicule : cette clim qui surchauffe la planète ». *Le Point*. 16 mai 2018. Consulté en ligne le 5 janvier 2020.

31 - Amos Rapoport nous rapporte les habitations incohérentes avec leur milieu comme celles des Boro d'Amazonie, les Chams au Cambodge, les maisons chinoises en Malaisie, etc... (Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod, p.32.)

32 - Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod, p.59.

Ci-dessous -
Bernard Gagnon, Badghir, Iran, 2016
Ci-contre -
El Suheimi House, Caire, Egypte, 2010,
Ahmedalbadawy



«À raison de 0,5 à 2 degrés, la climatisation réchauffe les villes en rejetant dans les rues de l'air chaud, mais elle participe aussi à élever la température de la planète en consommant beaucoup d'électricité, produite surtout par du gaz et du charbon, deux énergies fossiles – donc actrices de l'effet de serre. Et, puisque la planète se réchauffe du fait de la clim, il faut bien la faire fonctionner encore plus fort pour refroidir les magasins et les habitations.»³⁰

Nous pouvons voir que les habitats vernaculaires, comme la maison à patio, sont dans un accord parfait avec leur climat. Leurs bâtisseurs connaissent parfaitement leur milieu (et donc leur milieu) par les nombreuses expériences. Cette donnée et la considération immatérielle, celle qui est au-dessus de la nature qui les entoure font d'eux des experts. Ils savent quels sont leurs besoins et donc les solutions (matériaux, orientation, lumière...). L'habitant peut aussi l'assimiler de sa maison.

En effet, dans les sociétés anciennes comme celles où ont pu naître les patios, il n'y avait peu voire pas de spécification. Peu importe le domaine, tout se mélange, le travail, la vie, la religion... Une distinction demeure cependant entre le sacré et le profane car la religion est fortement liée à la vie sociale et à ses besoins au point d'en être inséparable. Ce mode de vie se retrouve très bien dans les usages, vu antérieurement, de la maison à patio arabe.

Amos Rapoport, dans son ouvrage *Pour une anthropologie de la maison* (1972), nous explique cependant que l'acte de construire et avoir une maison, un abri, n'est pas un acte naturel ni universel. Plusieurs peuples sur différents continents ne construisent pas de maisons malgré des climats rudes et de bonnes capacités de construction. Au contraire,



dans des zones où le climat est clément et le besoin de s'abriter est donc minime, nous pouvons trouver différents types d'habitations maîtrisées³¹. Amos Rapoport soutient l'idée que le climat n'est pas le seul acteur majeur influant sur la forme de l'habitat. Il l'influe considérablement mais ne la détermine pas. Il conduit mais n'est pas l'arrivée.

Peu importe les contraintes physiques ou techniques, les réponses formelles sont multiples et ne répondent donc majoritairement qu'au libre arbitre. C'est un choix qui donne une finalité spatiale. Par conséquent, ce sont les facteurs socio-culturels qui l'emportent.

«En fait l'école des géographes tels que de la Blache, Febvre, Sorre et Brunhes a été appelée «possibiliste» parce qu'elle insiste sur le fait que l'emplacement géographique n'offre que des possibilités, non des impératifs, et que c'est à l'homme — et non au site ou au climat — de décider.»³²

Certes, le site comme climat ne sont pas déterminants dans le sens où ils imposeraient une forme. Cependant, selon moi, il reste essentiel de tout faire pour s'y accrocher et en faire partie.

30 - Revol, Michel. «Canicule: cette clim qui surchauffe la planète». *Le Point*. 16 mai 2018. Consulté en ligne le 5 janvier 2020.

31 - Amos Rapoport nous rapporte les habitations incohérentes avec leur milieu comme celles des Boro d'Amazonie, les Chams au Cambodge, les maisons chinoises en Malaisie, etc... (Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod, p.32.)

32 - Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod, p.59.

comportements, par la prescription de valeurs morales, l'imposition d'une conduite, qu'elle a façonné la totalité du mode vie et, par corrélation, les typologies formelles. Quand dans les textes coraniques aucun verset n'apporta un modèle architectural, la tradition s'imposa. Ainsi, la maison de Mahomet à Médine devient un archétype de l'architecture islamique.

«The structure of this house could be reconstructed from narrations of contemporary eyewitnesses: it consisted of a simple walled enclosure and the large courtyard, surrounded by a number of dwelling units, walls and a simple shaded portico on one side, and was to become the center of the first Muslim community and the functional prototype of all later mosques.»³⁶

Cette construction qui sera de fait la première architecture musulmane ne sera pas pour autant la première architecture à cour. Mahomet comme ses compagnons ont eux-mêmes étaient inspirés par ce qu'il pouvait y avoir avant eux comme autour d'eux. J'appuie ici la notion que l'architecture à patio ne découle pas de la religion musulmane mais plutôt d'un héritage historique. Elles reste une typologie qui s'adapte à différentes cultures, différentes religions. Certes, je conçois que cette notion de tradition est complexe et peut être remise fondamentalement en question, comme l'explique Eric Hobsbawm³⁷. Une tradition peut être inventée pour un but précis (politique, économique,...).

Chez les peuples traditionnels, les objectifs ne sont pas individuels mais communs à un groupe uni visant à matérialiser « ses besoins, ses valeurs — aussi bien que des désirs, rêves et passions »³⁸. Car la maison, comme le territoire, est avant tout la formalisation existentielle

La tradition

«Courtyard planning will remain a major design tool for architects and designers that enables them to link the present with history in uninterrupted continuity.»³³

L'architecture est en attente. En attente d'une présence, d'un rythme, d'une vie. Elle se plie à la manière de vivre de ces habitants qui, en ce qui concerne le territoire maghrébin, ne change pas profondément de famille en famille. Au contraire, toutes ces habitations se ressemblent, autant architecturalement que fonctionnellement et socialement. Cela n'est pas un hasard. Dans les sociétés traditionnelles :

«La tradition a force de loi et tous la respecte d'un commun accord. Elle est acceptée et obéie car du respect de la tradition émane une autorité collective qui sert de discipline.»³⁴

D'usages, nous basculons à coutume. La religion musulmane étant majoritairement partagée au Maghreb, les valeurs sont très similaires d'habitant en habitant. Les préceptes régissent, comme nous avons pu le voir, l'économie des habitations mais pas seulement.

« La création de l'environnement idéal s'exprime par l'organisation spécifique de l'espace qui est plus essentielle que la forme architecturale et qui est étroitement liée au concept du domaine ethnique. (...) il est fondamentalement abstrait au début, puis on lui donne une forme concrète au moyen des constructions. »³⁵

La religion musulmane, dans ses écrits, ne dicte aucun concept spatial. C'est par l'instruction des

«*Tout au long de mon voyage, j'ai été impressionnée par la présence encore forte d'artisans. À Oujda, je remarquai que même les nouveaux immeubles laissaient le rez-de-chaussée libre pour laisser place à des ateliers. Chaque quartier avait son lot d'artisans.*»

de cette vie idéale. C'est à partir de là que découle l'architecture. Son dessin répond d'abord aux facteurs socio-culturels des habitants. Le patio, qui se retrouve dans la quasi-totalité des habitations arabes bascule alors du fonctionnel au culturel.

« La création de l'environnement idéal s'exprime par l'organisation spécifique de l'espace qui est plus essentielle que la forme architecturale et qui est étroitement liée au concept du domaine ethnique. On peut définir ce dernier comme l'environnement idéal rendu visible ; il est fondamentalement abstrait au début, puis on lui donne une forme concrète au moyen des constructions. »³⁹

Certains auteurs, comme Atilio Petruccioli⁴⁰, défendent l'idée que la cour, dû à sa polygénèse dans le monde entier, n'est qu'un standard architectural indépendant d'une quelconque origine culturelle. Effectivement, il ne peut avoir qu'une seule origine. Cependant, malgré les différences de cultures, sa forme reste quasiment identiques. Ainsi, ce patio, cette typologie d'espace sans détour, au dessin humble et rationnel, qui m'apparaissait comme un modèle empirique, né de nécessités fonctionnelles, devient autre chose. C'est un symbole.

Le symbole

« Un bon point de départ pour toute mise en question générale du point de vue du déterminisme physique est l'argument de Mumford selon lequel l'homme fut un créateur de symboles avant d'être un animal créateur d'outils, qu'il est devenu un spécialiste du

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. xv.
Traduction : « L'aménagement des cours restera un outil de conception majeur pour les architectes et les concepteurs qui leur permet de relier le présent à l'histoire dans une continuité ininterrompue. »

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 7.

Ibid. p. 68.

Ibid. p. 60.
Traduction : « Par rapport aux autres traditions religieuses, la particularité de l'Islam est d'avoir donné naissance à un système culturel complet et intégré en ancrant totalement la pratique religieuse dans la vie quotidienne de l'individu et de la société. »

Hobsbawm, Eric. 1995. « Inventer des traditions ». *Enquête*. 10 juillet 2013. Consulté en ligne le 20 décembre 2019.

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 2.

Ibid. p. 68.

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 23.

comportements, par la prescription de valeurs morales, l'imposition d'une conduite, qu'elle a façonné la totalité du mode vie et, par corrélation, les typologies formelles. Quand dans les textes coraniques aucun verset n'apporta un modèle architectural, la tradition s'imposa. Ainsi, la maison de Mahomet à Médine devient un archétype de l'architecture islamique.

«...it consisted of a simple walled enclosure and the large courtyard, surrounded by a number of dwelling units, walls and a simple shaded portico on one side, and was to become the center of the first Muslim community and the functional prototype of all later mosques.»³⁶

Cette construction qui sera de fait la première architecture musulmane ne sera pas pour autant la première architecture à cour. Mahomet comme ses compagnons ont eux-mêmes étaient inspirés par ce qu'il pouvait y avoir avant eux comme autour d'eux. J'appuie ici la notion que l'architecture à patio ne découle pas de la religion musulmane mais plutôt d'un héritage historique. Elles reste une typologie qui s'adapte à différentes cultures, différentes religions. Certes, je conçois que cette notion de tradition est complexe et peut être remise fondamentalement en question, comme l'explique Eric Hobsbawm³⁷. Une tradition peut être inventée pour un but précis (politique, économique,...).

Chez les peuples traditionnels, les objectifs ne sont pas individuels mais communs à un groupe uni visant à matérialiser « ses besoins, ses valeurs — aussi bien que des désirs, rêves et passions »³⁸. Car la maison, comme le territoire, est avant tout la formalisation existentielle

La tradition

«Courtyard planning will remain a major design tool for architects and designers that enables them to link the present with history in uninterrupted continuity.»³³

L'architecture est en attente. En attente d'une présence, d'un rythme, d'une vie. Elle se plie à la manière de vivre de ces habitants qui, en ce qui concerne le territoire maghrébin, ne change pas profondément de famille en famille. Au contraire, toutes ces habitations se ressemblent, autant architecturalement que fonctionnellement et socialement. Cela n'est pas un hasard. Dans les sociétés traditionnelles :

«La tradition a force de loi et tous la respecte d'un commun accord. Elle est acceptée et obéie car du respect de la tradition émane une autorité collective qui sert de discipline.»³⁴

D'usages, nous basculons à coutume. La religion musulmane étant majoritairement partagée au Maghreb, les valeurs sont très similaires d'habitant en habitant. Les préceptes régissent, comme nous avons pu le voir, l'économie des habitations mais pas seulement.

« La création de l'environnement idéal s'exprime par l'organisation spécifique de l'espace qui est plus essentielle que la forme architecturale et qui est étroitement liée au concept du domaine ethnique. (...) il est fondamentalement abstrait au début, puis on lui donne une forme concrète au moyen des constructions. »³⁵

La religion musulmane, dans ses écrits, ne dicte aucun concept spatial. C'est par l'instruction des

de cette vie idéale. C'est à partir de là que découle l'architecture. Son dessin répond d'abord aux facteurs socio-culturels des habitants. Le patio, qui se retrouve dans la quasi-totalité des habitations arabes bascule alors du fonctionnel au culturel.

« La création de l'environnement idéal s'exprime par l'organisation spécifique de l'espace qui est plus essentielle que la forme architecturale et qui est étroitement liée au concept du domaine ethnique. On peut définir ce dernier comme l'environnement idéal rendu visible ; il est fondamentalement abstrait au début, puis on lui donne une forme concrète au moyen des constructions. »³⁹

Certains auteurs, comme Atilio Petruccioli⁴⁰, défendent l'idée que la cour, dû à sa polygénèse dans le monde entier, n'est qu'un standard architectural indépendant d'une quelconque origine culturelle. Effectivement, il ne peut avoir qu'une seule origine. Cependant, malgré les différences de cultures, sa forme reste quasiment identiques. Ainsi, ce patio, cette typologie d'espace sans détour, au dessin humble et rationnel, qui m'apparaissait comme un modèle empirique, né de nécessités fonctionnelles, devient autre chose. C'est un symbole.

Le symbole

« Un bon point de départ pour toute mise en question générale du point de vue du déterminisme physique est l'argument de Mumford selon lequel l'homme fut un créateur de symboles avant d'être un animal créateur d'outils, qu'il est devenu un spécialiste du

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. xv.
Traduction : « L'aménagement des cours restera un outil de conception majeur pour les architectes et les concepteurs qui leur permet de relier le présent à l'histoire dans une continuité ininterrompue. »

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 7.

Ibid. p. 68.

Ibid. p. 60.
Traduction : « Par rapport aux autres traditions religieuses, la particularité de l'Islam est d'avoir donné naissance à un système culturel complet et intégré en ancrant totalement la pratique religieuse dans la vie quotidienne de l'individu et de la société. »

Hobsbawm, Eric. 1995. « Inventer des traditions ». *Enquête*. 10 juillet 2013. Consulté en ligne le 20 décembre 2019.

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 2.

Ibid. p. 68.

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 23.

dans un état contemplatif, qui selon la philosophie musulmane, ouvre à l'esprit une fenêtre dans le royaume de l'existence intemporelle.

Cependant, les plus anciennes maisons à cour retrouvées datent d'il y a environ 6000 ans avant J.C. en Iran dans la région de Ghazvin (nord-est de Téhéran) ou à Ur en Irak (actuellement Tell al-Muqayyar). Elles se composaient d'espaces de vies, de magasins et de granges situés sur un côté de la cour. Cette disposition serait l'origine de notre typologie³. Le patio et donc sa symbolique sont ainsi antérieurs à la religion musulmane. Il faut s'intéresser alors au peuple sumérien (Mésopotamie), « l'une des plus anciennes civilisations historiques connues »⁴⁴.

«According to Sumerian cosmology, the universe consisted of heaven and earth (An-Ki) which were united until Enlil, god of air, separated them. Since then, heaven and earth have become driven by a great passion for each other and by longing to reunite. The Sumerians response to this was the creation of a courtyard architecture, which realised this unification. Therefore the court's spiritual quality, to which the people of Iraq and elsewhere relate, can be attributed to the embodiment of the longing for reunification between earth (the court) and heaven (the sky).»⁴⁵

mythe, de la religion et des rites avant de devenir un spécialiste des aspects matériels de la culture et que la précision du rite passait avant celle du travail; l'homme a mis son énergie dans des formes symboliques plutôt que dans formes utilitaires même lorsqu'il en était encore à peine à ses débuts. Il est possible que l'on doive adopter une position «non-physique» en ce qui concerne les formes primitives de la maison puisque le chant, la danse et les rites étaient plus évolués que les outils.»⁴¹

Comme l'évoque l'auteur, la forme construite (primitive comme contemporaine) est d'abord le fruit d'un état d'esprit, de valeurs, de croyances et plus généralement d'une culture. Au travers des bâtiments, nous pouvons voir transparaître « des constantes de la mentalité ». L'architecture se fait porteuse d'un message. La maison est alors un écho à la vision du monde de celui qui l'habite.

Si l'Homme a commencé à bâtir pour symboliser, je me demande que signifie le patio. Qu'est-il censé représenter ? Dans le monde musulman, il serait l'image terrestre du paradis. Une oasis en plein désert. L'utilisation de l'eau et de la végétation, en plus de l'amélioration du climat, servent à créer ce tableau. Elles sont source de plaisirs sensoriels et d'enchantements esthétiques. L'eau est utilisée de manière subtile et intimiste dans les bassins, fontaines, piscines et canaux.

« The soft bubbling of a spring in a pool, the rhythmical trickling of an overflowing basin, or the silver-like veil of water coating the stone surface are more evocative to the Muslim mind than the dramatic outbursts of large arrays of fountains. »⁴²

Les jardins sont aussi extrêmement soignés pour qu'avec l'eau ils permettent de plonger les habitants

Nous avons déjà vu précédemment que le patio était, bien que conçu pour l'intimité dans le monde musulman, l'image du collectif. De la même manière qu'il unit les habitants entre eux, il me semble que par son symbole, il les unit aussi avec leur milieu. En effet, chez eux, dans leur intimité, le patio invite le monde extérieur. Il est une sorte de viseur vers les cioux. Automatiquement, ceux qui le traversent sont dans une relation intime entre le ciel et la terre.

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. 1. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 59. 41-

Bianca, Stefano. *Urban Form in the Arab World: Past and Present*. New edition. London; New York, NY: Thames & Hudson Ltd, 1999. p. 67. Traduction : « Le doux bouillonnement d'une source dans un bassin, le ruissellement rythmé d'un bassin à débordement, ou le voile d'eau argenté qui recouvre la surface de la pierre sont plus évocateurs pour l'esprit musulman que les explosions dramatiques de grands ensembles de fontaines. » 42-

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 27. 43-

« Sumer ». 2020. Wikipédia. Consulté en ligne le 2 janvier 2020. 44-



Ci-dessus -
Reconstitution d'Ur, Mésopotamie (Iran)

Le ciel, la terre

Cette connexion est pour moi un des plus beaux aspects du patio. Quand l'architecture met l'homme est son environnement dans un parfait accord, nous revenons à l'essentiel. La maison, l'abri est ce lieu sûr qui nous protège. Il a donc une définition défensive. Il est alors dans une sorte d'opposition avec le milieu. L'abri peut aussi aller dans son sens. En suivant le milieu, il se plie à sa force et accepte sa domination. Une hiérarchie s'établit. L'abri lui obéit. En étant en accord avec l'extérieur, le danger semble moindre. C'est un pacte, une alliance du dedans et du dehors, un lien spirituel entre la maison et le milieu.

Amos Rapoport⁴⁶ trouve « très convaincant » le point de vue de Gilles Deffontaines qui apparente l'Homme à l'animal dans la quête d'un abri mais qui les différencie par la spiritualité qui serait le propre de l'Homme. Ceci distinguerait les constructions humaines «des nids, des ruches et des barrages des castors». Selon un point de vue très personnel, je ne pense pas que cette différenciation soit utile ou justifiable. En acceptant mon ignorance, j'accepte de ne pas être en mesure d'intégrer cette idée. Il me paraît néanmoins important de souligner, peu importe les

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 128. 45-

Traduction : « Selon la cosmologie sumérienne, l'univers était composé du ciel et de la terre (An-Ki) qui étaient unis jusqu'à ce qu'Enlil, dieu de l'air, les sépare. Depuis lors, le ciel et la terre sont devenus animés par une grande passion l'un pour l'autre et par le désir de se réunir. La réponse des Sumériens fut la création d'une architecture de cour, qui réalisa cette unification. La qualité spirituelle de la cour, à laquelle les peuples d'Irak et d'ailleurs se réfèrent, peut donc être attribuée à l'incarnation du désir de réunification entre la terre (la cour) et le ciel (le ciel). »

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. 1. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 56. 46-

Assise sur la banquette du patio de ma grand-mère, je me souviens d'une nuit de ma dernière visite. C'était il y a 10 ans. Un soir d'août, un soir de Ramadan. Ou un matin plutôt. Nous nous étions réveillés avant le Fajr, avant le lever du soleil, pour manger une dernière fois avant la journée de jeûne qui allait suivre. Il devait être 5 heures du matin. Autour d'un plat de pois et d'artichauts, nous riions. Fort. Se moquant des uns et des autres encore endormis sous les étoiles. Ainsi, nous gravions nos souvenirs sous ce ciel. Ce même ciel que je retrouvais aujourd'hui.

dans un état contemplatif, qui selon la philosophie musulmane, ouvre à l'esprit une fenêtre dans le royaume de l'existence intemporelle. Cependant, les plus anciennes maisons à cour retrouvées datent d'il y a environ 6000 ans avant J.C. en Iran dans la région de Ghazvin (nord-est de Téhéran) ou à Ur en Irak (actuellement Tell al-Muqayyar). Elles se composaient d'espaces de vies, de magasins et de granges situés sur un côté de la cour. Cette disposition serait l'origine de notre typologie ³. Le patio et donc sa symbolique sont ainsi antérieurs à la religion musulmane. Il faut s'intéresser alors au peuple sumérien (Mésopotamie), « l'une des plus anciennes civilisations historiques connues »⁴⁴.

«According to Sumerian cosmology, the universe consisted of heaven and earth (An-Ki) which were united until Enlil, god of air, separated them. Since then, heaven and earth have become driven by a great passion for each other and by longing to reunite. The Sumerians response to this was the creation of a courtyard architecture, which realised this unification. Therefore the court's spiritual quality, to which the people of Iraq and elsewhere relate, can be attributed to the embodiment of the longing for reunification between earth (the court) and heaven (the sky).»⁴⁵

Nous avons déjà vu précédemment que le patio était, bien que conçu pour l'intimité dans le monde musulman, l'image du collectif. De la même manière qu'il unit les habitants entre eux, il me semble que par son symbole, il les unit aussi avec leur milieu. En effet, chez eux, dans leur intimité, le patio invite le monde extérieur. Il est une sorte de viseur vers les cioux. Automatiquement, ceux qui le traversent sont dans une relation intime entre le ciel et la terre.

mythe, de la religion et des rites avant de devenir un spécialiste des aspects matériels de la culture et que la précision du rite passait avant celle du travail; l'homme a mis son énergie dans des formes symboliques plutôt que dans formes utilitaires même lorsqu'il en était encore à peine à ses débuts. Il est possible que l'on doive adopter une position «non-physique» en ce qui concerne les formes primitives de la maison puisque le chant, la danse et les rites étaient plus évolués que les outils. »⁴¹

Comme l'évoque l'auteur, la forme construite (primitive comme contemporaine) est d'abord le fruit d'un état d'esprit, de valeurs, de croyances et plus généralement d'une culture. Au travers des bâtiments, nous pouvons voir transparaître « des constantes de la mentalité ». L'architecture se fait porteuse d'un message. La maison est alors un écho à la vision du monde de celui qui l'habite.

Si l'homme a cherché à se protéger de la nature, je pense qu'il a aussi cherché à se connecter avec elle. L'architecture est un langage qui permet de traduire ces aspirations. En effet, dans les civilisations anciennes, on trouve souvent des architectures qui visent à créer un lien entre l'homme et la nature. C'est le cas des jardins suspendus de Babylone, qui étaient conçus pour permettre aux habitants de profiter de la fraîcheur de l'eau et de la verdure en plein milieu d'une ville désertique. De même, les architectures traditionnelles du sud de l'Espagne, avec leurs patios et leurs fontaines, visent à créer un micro-climat agréable et à favoriser le bien-être des habitants.

Les jardins sont aussi extrêmement soignés pour qu'avec l'eau ils permettent de plonger les habitants



Ci-dessus -
Reconstitution d'Ur, Mésopotamie (Iran)

Le ciel, la terre

Cette connexion est pour moi un des plus beaux aspects du patio. Quand l'architecture met l'homme est son environnement dans un parfait accord, nous revenons à l'essentiel. La maison, l'abri est ce lieu sûr qui nous protège. Il a donc une définition défensive. Il est alors dans une sorte d'opposition avec le milieu. L'abri peut aussi aller dans son sens. En suivant le milieu, il se plie à sa force et accepte sa domination. Une hiérarchie s'établit. L'abri lui obéit. En étant en accord avec l'extérieur, le danger semble moindre. C'est un pacte, une alliance du dedans et du dehors, un lien spirituel entre la maison et le milieu.

Amos Rapoport ⁴⁶ trouve « très convaincant » le point de vue de Gilles Deffontaines qui apparente l'Homme à l'animal dans la quête d'un abri mais qui les différencie par la spiritualité qui serait le propre de l'Homme. Ceci distinguerait les constructions humaines «des nids, des ruches et des barrages des castors». Selon un point de vue très personnel, je ne pense pas que cette différenciation soit utile ou justifiable. En acceptant mon ignorance, j'accepte de ne pas être en mesure d'intégrer cette idée. Il me paraît néanmoins important de souligner, peu importe les

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 128.
Traduction : « Selon la cosmologie sumérienne, l'univers était composé du ciel et de la terre (An-Ki) qui étaient unis jusqu'à ce qu'Enlil, dieu de l'air, les sépare. Depuis lors, le ciel et la terre sont devenus animés par une grande passion l'un pour l'autre et par le désir de se réunir. La réponse des Sumériens fut la création d'une architecture de cour, qui réalisa cette unification. La qualité spirituelle de la cour, à laquelle les peuples d'Irak et d'ailleurs se réfèrent, peut donc être attribuée à l'incarnation du désir de réunification entre la terre (la cour) et le ciel (le ciel). »

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 56.

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris: Dunod. p. 59.

Bianca, Stefano. *Urban Form in the Arab World: Past and Present*. New edition. London; New York, NY: Thames & Hudson Ltd, 1999. p. 67.
Traduction : « Le doux bouillonnement d'une source dans un bassin, le ruissellement rythmé d'un bassin à débordement, ou le voile d'eau argenté qui recouvre la surface de la pierre sont plus évocateurs pour l'esprit musulman que les explosions dramatiques de grands ensembles de fontaines »

Edwards Brian, Magda Sibley, Mohammad Hakmi, et Peter Land. *Courtyard Housing: Past, Present and Future*. 1re éd. Taylor & Francis, 2004. p. 27.

« Sumer ». 2020. Wikipédia. Consulté en ligne le 2 janvier 2020.

Ci-contre -
Patio de ma tante, Photo du voyage, Oujda

positionnements, qu'ôter une valeur spirituelle à la nature peut se relever dangereux pour celle-ci.

« Mais « sur terre » déjà veut dire « sous le ciel ». L'un et l'autre signifient en outre « demeurer devant le divin » et impliquent « appartenant à la communauté des hommes ». Les Quatre; la terre et le ciel, les divins et les mortels, forment un tout à partir d'une Unité originelle. » Il les présente en commençant par la terre, « celle qui porte et qui sert, elle fleurit et fructifie, étendue comme roche et comme eau, s'ouvrant comme plante et comme animal. Lorsque nous disons « la terre », nous pensons déjà les trois autres avec elle, pourtant nous ne considérons pas la simplicité des Quatre. » Enfin, il décrit le ciel et sa course « arquée du soleil, le cheminement de la lune sous ses divers aspects, la translation brillante des étoiles, les saisons de l'année et son tournant, la lumière et le déclin du jour, l'obscurité et la clarté de la nuit, l'aménité et la rudesse de l'atmosphère, la fuite de nuages et la profondeur azurée de l'éther. Si nous disons « le ciel », nous pensons déjà les trois autres avec lui, pourtant nous ne considérons pas la simplicité des Quatre. » Puis il explique que par « Divins », il entend les « messages de la Divinité » et les « mortels » sont tout bonnement les humains. Il ajouta: « On les appelle mortels parce qu'ils peuvent mourir. Mourir veut dire être capable de la mort en tant que la mort. Seul l'homme meurt, il meurt continuellement, aussi longtemps qu'il séjourne sur terre, sous le ciel, devant les divins. Si nous nommons les mortels, nous pensons déjà les trois autres avec eux, pourtant nous ne considérons pas la simplicité des Quatre. ». »⁴⁷

Martin Heidegger réussit à exprimer cette idée d'alliance qui me taraude. « La Terre, le Ciel, les Divins et les Mortels » sont les ingrédients d'une seule et même entité qui ne fonctionnent qu'ensemble. Il en

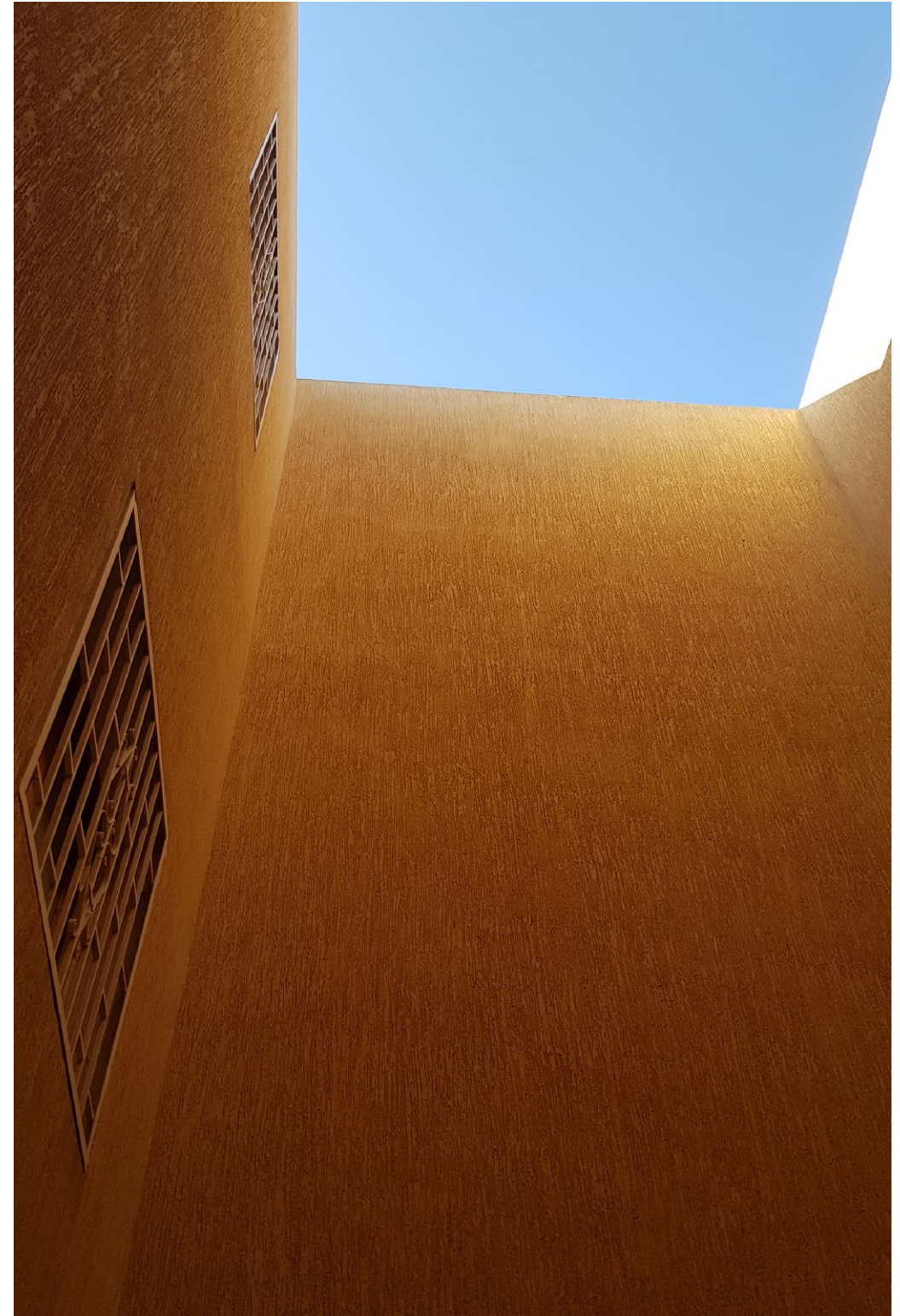
résulte notre monde, notre réalité. Un concept simple en soi. Et pourtant, je me demande, en étudiant ces habitations primitives ou indigènes, ce qu'il s'est passé pour que les hommes se désolidarisent du lien sacré qu'ils avaient avec la terre. Sacré non pas au sens religieux mais fondamental à la vie.

Amos Rapoport parle d'un « attachement presque mystique »⁴⁸ à la terre. Il utilise comme exemple les villes ou villages détruits entièrement ou en partie à cause d'une guerre ou d'une catastrophe météorologique. Il est vrai que malgré un site qui pourrait être inapproprié, nous avons tendance à reconstruire au même endroit. « Mystique » sonnerait presque comme incompréhensible ou irraisonné. Cet attachement me semble pourtant concevable. Nous sommes rassurés par ce que nous connaissons, ce qui nous est familier. Une terre c'est un héritage. Elle porte en elle l'histoire de ce qu'il y avait avant nous et portera ce qu'il y aura après.

Le lien entre l'Homme et sa terre me paraît lointain. J'imagine facilement cette rupture être responsable du manque de considération qu'on eu les sociétés à l'égard de leur milieu. En effet, en regardant par la fenêtre, je vois la terre disparaître sous des mégatonnes de goudron, de béton. Les villes se densifient pour le profit. Rendement devient synonyme d'entassement. Les bénéfiques et le gain de temps ne sont absolument pas contestables. Cependant, la nature n'y a pas sa place. La végétation s'achète en pot. Le ciel se cache derrière les gratte-ciels et le smog. Le plaisir est alors de sortir de la ville pour respirer. Nous appelons alors campagne et champs en jachère: Nature.

Martin Heidegger. 1958. *Bâtir Habiter Penser*. 47-
Essais et Conférences; Gallimard. dans Paquot,
Thierry. 2016. *Un philosophe en ville*. 2e édition
revue et augmentée. Archigraphy poche.
Infolio. p.62.

Rapoport, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de* 48-
la maison. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II. Paris:
Dunod. p. 59.



Ci-dessus : Enfant en train de jouer dans un patio. Les balustrades en bois autour du patio intérieure. Les
« En me baladant à travers Oujda, je m'apercevais que les quartiers récents étaient très similaires. Les façades très simples se ressemblaient. Le modèle de la maison familiale disparaissait pour laisser place à nouveau mode d'habitat collectif. Ces immeubles ne dépassaient pas trois étages. Ils pouvaient accueillir deux familles et un commerce en rez-de-chaussée. Dans toutes les nouvelles constructions que j'ai pu visiter, je trouvais un patio. »

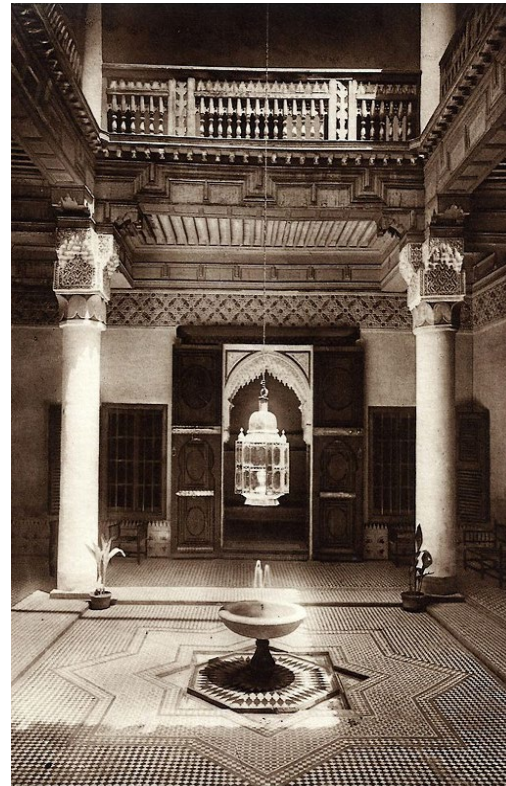
« Un de mes oncles vivait seul dans un immeuble assez récent. Une seule famille vivait en dessous. Une fois, chez lui, assise sur son canapé, j'observais qu'il ne fermait pas la porte d'entrée. Une femme avec une bassine de linge passa devant la porte. Il la salua, échangea quelques mots, puis elle monta sur la terrasse, certainement pour pendre son linge. Je mis quelques secondes à me rendre compte que cet immeuble fonctionnait comme la maison de ma grand-mère. »



notre course au progrès, nous avons construit en suivant cette vision. La persistance dans le temps du patio peut remettre en cause nos volontés de toujours vouloir dépasser le traditionnel, nos envies d'originalité. Toujours aller plus loin pour finalement n'aller nul part, même pire, disparaître... Les caractères et les systèmes vernaculaires se perdent au profit de nouvelles techniques (mécanisées, innovantes) ou de nouveaux matériaux. La dominance des standards occidentaux, considérés comme développés et donc meilleurs, se déploie dans des pays du tiers-monde (une volonté de mimétisme). Pourtant, ils ne sont pas adaptés comme pouvaient l'être les modèles plus traditionnels, souvent plus simples et écologiques. Des pays considérés comme « en voie de développement » ou « sous-développés », et qui possédaient des typologies de constructions plus vernaculaires et donc plus en accord avec leur environnement, commence à bâtir avec des méthodes peu écologiques. En Afrique, l'utilisation du béton est une preuve de modernité. Malheureusement, ce matériau, en plus de détruire les côtes par les prélèvements de sable, n'est pas du tout adapté au climat chaud. Ainsi, au Sénégal, l'utilisation des climatisations est montée en flèche⁵². Heureusement, nous commençons à nous rendre compte aujourd'hui de l'ingéniosité de ces techniques, tant dans l'économie d'énergie que dans les moyens, mais aussi la formidable inscription de ces habitats dans leur milieu.

L'urbain

Une fois encore nous pouvons trouver dans la maison à patio un nouvel intérêt. Nous avons vu plus haut qu'elle possédait déjà un lien remarquable avec son environnement. Même en étant une typologie plus urbaine que rurale, elle reste un exemple d'architecture connectée à son milieu.



La nature

« Or une longue tradition de la pensée occidentale, en particulier à l'époque moderne, a au contraire défendu l'idée selon laquelle, parmi l'ensemble des existants, un seul, l'être humain, était capable de s'extraire du mouvement d'un naturer pour le soumettre à sa domestication. C'est ainsi que la « nature » a pu être appréhender comme une totalité autonome que l'humain devait apprendre à dominer par les moyens du savoir et de la technique. »⁴⁹

Nous nous sommes clairement trompé. Avoir pensé la nature comme une entité distincte nous en a éloigné. L'humain a cru dominer cette Nature grâce à son savoir, ses techniques, ses technologies. Cependant, il est la nature, comme tout ce qui compose notre monde l'est aussi. Toutes nos réalisations sont maintenant des unités de la Nature.

« En se coupant du mouvement du naturer, les humains se sont privées des puissances sensibles qui rendent possible la réinscription au monde. Car ce que l'on appelle la « nature » n'est pas d'abord ce système autonome postulé par le savoir philosophique ou scientifique, mais cette puissance qui, s'actualisant à travers une multiplicité des décors, se déploie incessamment comme ouverture et mouvement illimité, c'est-à-dire comme naturer. »⁵⁰

En effet, nous ne sommes qu'un tout. Une infinité d'interactions, de mouvement, de rencontres composent ce tout. C'est nos relations aux choses, aux autres qui font la nature. C'est cela que nous devons prendre en compte. Si je dois réellement vous faire part de ce que je pense dans ce mémoire, je dirais que nos sociétés actuelles, occidentales comme orientales, nous rendent de plus en plus individualistes. Je pense que c'est en rompant ses liens, en ne les voyant plus comme le ciment de notre monde, que nous avons basculé dans l'anthropocène⁵¹.

Nous ressentons aujourd'hui les répercussions causées par le regard que nous portons sur la Nature. Dans

Gé Bartoli, David, et Sophie Gosselin. 2019. *Le toucher du monde : Techniques du naturer*. Dehors. Dehors. p. 15

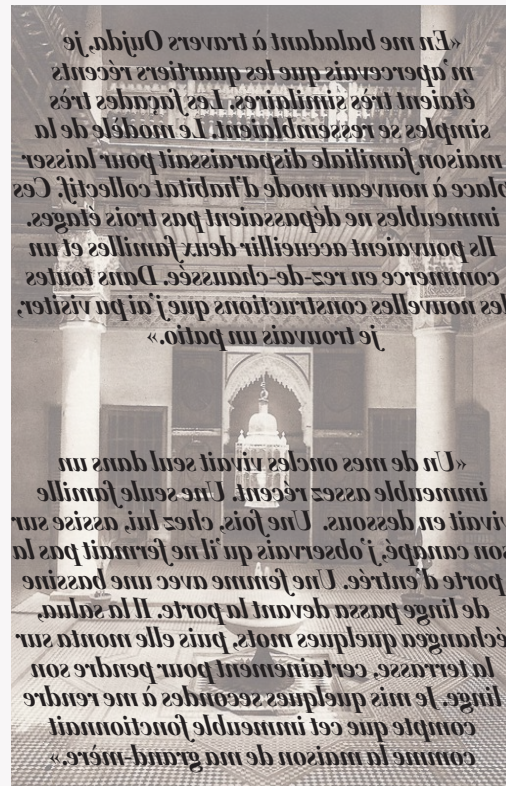
Ibid., p. 16. 50-

« Le concept d'anthropocène a été formulé par le géophysiciens Paul Crutzen pour désigner l'époque de l'histoire de la terre qui aurait débuté lorsque les activités humaines, en particulier le développement industriel à partir du XVIIIe siècle, ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Nous serions alors entrer dans une nouvelle époque géologique dans laquelle l'espèce humaine aurait acquis le pouvoir d'agir sur le système Terre au titre de force géologique. »
Ibid., p. 20. 51-

Madiana, Hazoume. « En Finir Avec Le Tout-Béton En Afrique ». *The Conversation*. 2 mars 2017. Consulté en ligne le 8 janvier 2020 52-

Ci-dessous -
Enfant sur la fontaine, Photo du voyage, Fès

Ci-contre -
Balustrade en bois tourne sur une cour intérieure, Fès,
Jean Galloti, 1926



La nature

« Or une longue tradition de la pensée occidentale, en particulier à l'époque moderne, a au contraire défendu l'idée selon laquelle, parmi l'ensemble des existants, un seul, l'être humain, était capable de s'extraire du mouvement d'un naturer pour le soumettre à sa domestication. C'est ainsi que la «nature» a pu être appréhender comme une totalité autonome que l'humain devait apprendre à dominer par les moyens du savoir et de la technique. »⁴⁹

Nous nous sommes clairement trompé. Avoir pensé la nature comme une entité distincte nous en a éloigné. L'humain a cru dominer cette Nature grâce à son savoir, ses techniques, ses technologies. Cependant, il est la nature, comme tout ce qui compose notre monde l'est aussi. Toutes nos réalisations sont maintenant des unités de la Nature.

« En se coupant du mouvement du naturer, les humains se sont privées des puissances sensibles qui rendent possible la réinscription au monde. Car ce que l'on appelle la « nature » n'est pas d'abord ce système autonome postulé par le savoir philosophique ou scientifique, mais cette puissance qui, s'actualisant à travers une multiplicité des décors, se déploie incessamment comme ouverture et mouvement illimité, c'est-à-dire comme naturer. »⁵⁰

En effet, nous ne sommes qu'un tout. Une infinité d'interactions, de mouvement, de rencontres composent ce tout. C'est nos relations aux choses, aux autres qui font la nature. C'est cela que nous devons prendre en compte. Si je dois réellement vous faire part de ce que je pense dans ce mémoire, je dirais que nos sociétés actuelles, occidentales comme orientales, nous rendent de plus en plus individualistes. Je pense que c'est en rompant ses liens, en ne les voyant plus comme le ciment de notre monde, que nous avons basculé dans l'anthropocène⁵¹.

Nous ressentons aujourd'hui les répercussions causées par le regard que nous portons sur la Nature. Dans

Gé Bartoli, David, et Sophie Gosselin. 2019. *Le toucher du monde: Techniques du naturer*. Dehors. Dehors. p. 15

Ibid., p. 16. 50 -

« Le concept d'anthropocène a été formulé par le géophysiciens Paul Crutzen pour désigner l'époque de l'histoire de la terre qui aurait débuté lorsque les activités humaines, en particulier le développement industriel à partir du XVIIIe siècle, ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Nous serions alors entrer dans une nouvelle époque géologique dans laquelle l'espèce humaine aurait acquis le pouvoir d'agir sur le système Terre au titre de force géologique. »
Ibid., p. 20. 51 -

Madiana, Hazoume. « En Finir Avec Le Tout-Béton En Afrique ». *The Conversation*. 2 mars 2017. Consulté en ligne le 8 janvier 2020 52 -

notre course au progrès, nous avons construit en suivant cette vision. La persistance dans le temps du patio peut remettre en cause nos volontés de toujours vouloir dépasser le traditionnel, nos envies d'originalité. Toujours aller plus loin pour finalement n'aller nul part, même pire, disparaître... Les caractères et les systèmes vernaculaires se perdent au profit de nouvelles techniques (mécanisées, innovantes) ou de nouveaux matériaux. La dominance des standards occidentaux, considérés comme développés et donc meilleurs, se déploie dans des pays du tiers-monde (une volonté de mimétisme). Pourtant, ils ne sont pas adaptés comme pouvaient l'être les modèles plus traditionnels, souvent plus simples et écologiques. Des pays considérés comme « en voie de développement » ou « sous-développés », et qui possédaient des typologies de constructions plus vernaculaires et donc plus en accord avec leur environnement, commence à bâtir avec des méthodes peu écologiques. En Afrique, l'utilisation du béton est une preuve de modernité. Malheureusement, ce matériau, en plus de détruire les côtes par les prélèvements de sable, n'est pas du tout adapté au climat chaud. Ainsi, au Sénégal, l'utilisation des climatisations est montée en flèche⁵². Heureusement, nous commençons à nous rendre compte aujourd'hui de l'ingéniosité de ces techniques, tant dans l'économie d'énergie que dans les moyens, mais aussi la formidable inscription de ces habitats dans leur milieu.

L'urbain

Une fois encore nous pouvons trouver dans la maison à patio un nouvel intérêt. Nous avons vu plus haut qu'elle possédait déjà un lien remarquable avec son environnement. Même en étant une typologie plus urbaine que rurale, elle reste un exemple d'architecture connectée à son milieu.



53- Hall, Edward Twitchell. 1978. *La dimension cachée*. Points 89. Paris: Éd. du Seuil.

54- Bianca, Stefano. *Urban Form in the Arab World: Past and Present*. New edition. London ; New York, NY: Thames & Hudson Ltd, 1999. p. 80. Traduction : « *Alors que la planification moderne est basée sur une concentration massive de fonctions sectorielles désagrégées, les villes musulmanes traditionnelles ont toujours appliqué le principe inverse, à savoir la création de sous-unités décentralisées mais intégrées. (...) Il y a aussi la division claire entre les domaines public et privé, qui reflète le souci islamique de la vie privée dans les quartiers résidentiels. Cependant, cela n'a jamais entraîné de perturbation du tissu urbain, car chaque sous-unité architecturale était complète en soi et pouvait facilement être regroupée avec d'autres pour former des ensembles urbains globaux.* »

55- Idem.
Traduction : « *La subtilité réside dans le fait que chaque polarité a été surmontée par l'intégration dans une unité plus grande sur le plan hiérarchique suivant. Cela a finalement permis de fusionner avec succès les différentes parties en un tout plus grand, sans qu'aucune composante ne perde son identité individuelle.* »

Dans la ville arabe, les maisons à patio sont mitoyennes. Ce sont des formes urbaines qui répondaient justement à une forte densité sur des territoires restreints. Tout est très compact, très proche. Les rues sont sinueuses. Les habitants partagent leurs murs avec leurs voisins. Le climat et la culture arabe sont les facteurs principaux de cette proximité. En effet, en collant tous les bâtiments, les surfaces d'ensoleillement diminuent considérablement. Les rues étroites, bordées des constructions de plusieurs étages, sont constamment à l'ombre. Quand elles ne le sont pas, nous retrouvons des pares-soleils, ou des tissus, protégeant ainsi des rayons du soleil. Du côté culturel, Edward T. Hall, dans *La Dimension Cachée* nous apprend que les Arabes n'aiment pas être seul⁵³. À la différence des Allemands par exemple, qui vont chercher à éloigner leur habitation de celle de leur voisin, les Arabes vont apprécier la proximité. Cette donnée (qui reste une donnée générale) confirme la forme urbaine de la ville comme celle de la maison et les met en corrélation.

Il y a une connexion claire entre la forme de la maison et celle de la ville. En effet, au Maghreb, le concept spatial de cellule autonome est très similaire à l'intérieur de la maison comme à l'extérieur.

« Whereas modern planning is based on massive concentration of disaggregated sectoral functions, traditional Muslim cities have always applied the reverse principle of creating decentralized but integrated sub-units. (...) There was also the clear division between public and private realms, which reflected the Islamic concern for privacy in the residential quarters. However, this never resulted in a disruption of the urban fabric, for each architectural sub-unit was complete in itself and could easily be clustered with others into overarching urban compounds. »⁵⁴

Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, les pièces de la maison arabe peuvent s'apparenter à des cellules autonomes. Elles sont des petites maisons dans la maison. C'est ce même schéma qui est reproduit à une plus grande échelle. Chaque quartier se compose d'une épicerie, d'une mosquée, d'une école et d'un hammam. Il forme une unité urbaine qui, avec les autres, formeront la ville. Les pièces intérieures deviennent les maisons, les maisons deviennent les unités urbaines, les unités urbaines deviennent la ville. Nous sommes constamment dans un basculement entre le dedans et le dehors sans jamais être réellement dans l'un ou l'autre. C'est un emboîtement d'échelle parfait. L'habitant s'inscrit dans une continuité.

« The subtlety lies in the fact that each polarity was overcome by the integration into a larger unit on the next hierarchic plane. Eventually this resulted in the successful merging of individual parts into a larger whole, without any component losing its individual identity. »⁵⁵

La maison à patio est ainsi une composante d'un tout. Utilisée en milieu rural, nous savons qu'elle fonctionne aussi seule. Mais alliée à d'autres, elle gagne en efficacité, en symbole, en puissance. Elle gagne en sens. Ouverte vers l'intérieur comme vers l'extérieur, la maison à patio n'est finalement qu'un tampon entre ces deux mondes. D'une certaine manière, je comprends ici ce que veut dire vivre avec son milieu. Ce n'est pas seulement une question d'adaptation au climat ou de respect du paysage. Pour moi, c'est l'art de ne faire qu'un. C'est ainsi que je définirais l'écologie.

«Mais bâtir n'est pas seulement l'art d'aménager l'espace, c'est aussi l'art d'accorder le ciel avec la terre, l'homme avec la nature et ceci dans le réseau étendu de multiples articulations.»⁵⁶

Un patio, un pacte. Voilà ce que nous venons de voir. Un lien indéniable entre une maison, ses habitants et un milieu. Un lien qui émane d'une économie domestique pour créer une écologie collective. L'habitat, cette base, cet ancrage, consiste à gérer soi et les siens. C'est d'abord une gestion de l'individuel. C'est se ménager soi-même dans un premier temps pour que le collectif le soi aussi. Cette économie est en réalité la base du vivre ensemble, la base de l'écologie. Le mot écologie est né en 1886 dans l'ouvrage « Morphologie Générale des Organismes » de Ernst Haeckel. Ce dernier crée ce mot à partir d'oïkos, qui signifie maison, et logos qui signifie le discours, la science, l'étude. Il le définit comme « la science des organismes avec le monde environnant, c'est-à-dire, dans un sens large, la science des conditions d'existence ». L'écologie est la science de l'habitat, mais surtout la capacité d'intégration au monde. L'écologie s'est habiter avec et dans. C'est habiter en lien avec les autres et dans son milieu. Je suis consciente que ceux deux notions sont complexes et pourraient être bien plus approfondies dans un second temps.

Cette maison, qui m'a de prime abord attirée par familiarité, n'a pas arrêté de me surprendre. En voulant me rapprocher de ma culture d'origine, j'ai surtout appris sur mon futur métier. J'ai pu entendre des amis me dire que « notre métier n'apporte réellement rien à part de nouveaux appartements pour des personnes trop riches » et j'y ai cru. Nous avons peut-être manqué

Khansari, Mehdi, et Minouch Yavari. *Espace persan: architecture traditionnelle en Iran = traditional architecture in Iran*. Architecture + documents. Liège: P. Mardaga, 1986. 56-

Berque Augustin. 1996. *Être humains sur la Terre*. Paris: Gallimard, p. 12. Dans BESSE, Jean-Marc. 2013. *Habiter: un monde à mon image*. Sens propre. Paris: Flammarion, p. 71. 57-

BESSE, Jean-Marc. 2013. *Habiter: un monde à mon image*. Sens propre. Paris: Flammarion, p. 13. 58-

de nuance mais nous n'avions certainement pas vu l'impact que nous pouvions avoir. Ce que j'ai essayé de vous montrer tout au long de ses pages n'est que ma définition personnelle de l'architecture d'intérieur.

Aménager un espace intérieur c'est donner un cadre à une économie. Aménager un espace intérieur c'est voir au-delà de la limite pour se connecter au monde. Les formes que nous créons se chargent de symboles et communiquent. Elles influent directement sur leurs habitants qui eux agissent. Cette économie intérieure est le premier pas de notre écologie commune. Le Nous ne tient pas sans le Je. Il est nécessaire de prendre en compte que chacun possède un climat personnel. Nous sommes sensibles à ce qui nous entoure et ce qui nous entoure est sensible à nous. La posture dominante que nous avons au regard du monde n'est plus envisageable. Peu importe la croyance que les hommes ont vis-à-vis de l'environnement, de la Nature, au même titre qu'une seule vie humaine est sacrée, la Terre, notre œkoumène, devrait l'être tout autant. Car « la Terre n'est pas seulement l'environnement indispensable à notre vie biologique, comme elle l'est pour toutes les espèces vivantes de la biosphère. Elle est, comme œkoumène, la condition qui nous permet d'être humains. »

À une époque où nous sommes devenus responsable du destin de notre planète, je n'arrête pas de me demander où nos anciens ont fauté. Il me semble clair que la prise de conscience écologique, en France, est en marche. Nous savons à peu près faire le tri et refuser les sacs plastiques proposés quand ils ne nous sont pas utiles. Mais n'avons-nous pas une fois de plus sauté une étape ? Nous appliquons les solutions avant même d'avoir compris le problème. Je n'ai pas trouvé de réponse magique à vous apporter. Je pense cependant que si nous habitons le monde, nous devons le ménager, au même titre que nos lieux de vie.

« Habiter est un travail des mains. C'est un art ménager. Le mot ménage dérive, nous disent les dictionnaires, du verbe manoir, qui signifie demeurer, et qui lui-même renvoie à la mansio, la « maison ». Faire son ménage, c'est soigner sa maison, c'est l'entretenir. »

Habiter le monde c'est d'abord le ménager. C'est en prendre soin. Soigner cette entité dont nous faisons partie. Soigner les liens que nous entretenons avec les autres, avec tout ce qui est hors de nous. Néanmoins, soigner le monde c'est d'abord se soigner soi. Se connaître, se comprendre. Savoir où est sa place. Si nous sommes en accord avec nous-même, nous pourrions être en accord avec les autres. Alors seulement, nous ne formerons qu'un tout.

AVANT-PROPOS
UNE QUÊTE

p. 5.

INTRODUCTION
UN HABITAT

p. 6.

CHAPITRE 1
L'ÉCONOMIE

p.10

*L'intimité • L'intériorité, l'extériorité • Le territoire
• La limite • Les usages, l'économie*

CHAPITRE 2
L'ÉCOLOGIE

p.26

*Le climat • La tradition • Le symbole • Le ciel, la
terre • La nature • L'urbain*

CONCLUSION
UNE CERTITUDE

p.44

BIBLIOGRAPHIE

ABDULAC Samir, A. BORIE, C. CHAULIAGUET, M. HER- ROU, P. PINON. G.E.F.A.U. Maisons à patio. Ministère de l'environnement et du cadre de vie, contrat n° 78.72.007.00.202.75.01, novembre 1979.

ABDULAC Samir, Charles CHAULIAGUET, Michel HERROU, Alain BORIE, Pierre PINON. Maisons à patio. [Rapport de recherche] 151/82, Ministère de l'urbanisme et du logement / Comité de la recherche et du développement en architecture (CORDA); Groupe d'étude des formes architecturales et urbaines (GEFAU). 1982. .hal-01885846

ABDULAC Samir, et Pierre Pinon. s. d. « Maisons en Pays Islamiques ». *L'Architecture d'aujourd'hui*, no 167: 6-15.

ALBERA, Dionigi, Isabelle MARQUIETTE, et Manoël PENICAUD. s. d. *Lieux saints partagés. Beaux Livres. Actes Sud / Mucem.*

ATHMANI, Nadjette, Nor Elhouda ZEBIRI. 2015. « L'influence de l'intimité sur la conception architecturale Cas d'un Quartier d'habitat collectif 220 logement Sedrata –Souk ahras- ». *Mémoire de fin d'études*, Algérie: Université Larbi Tébessi - Tébessa Faculté des Sciences et de la Technologie Département d'Architecture. <http://www.univ-tebessa.dz/fichiers/masters/st160041.pdf>.

BESSE, Jean-Marc. 2013. *Habiter: un monde à mon image. Sens propre. Paris: Flammarion.*

BLANCA, Stefano. 1999. *Urban Form in the Arab World: Past and Present. New edition. London ; New York, NY: Thames & Hudson Ltd.*

CAYE, Pierre. 2014. « Attachement, arrachement, arasement ». *Le visiteur*, no 20. « Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales ». s. d. Consulté le 17 avril 2019. <http://www.cnrtl.fr/>.

CASLIN, Olivier. 2017. « Urbanisation : « En Afrique de l'Ouest, nous disposons d'un champ d'expérimentation énorme » ». *JeuneAfrique.com* (blog). 16 août 2017. <https://www.jeuneafrique.com/mag/463690/societe/urbanisation-en-afrique-de-louest-nous-disposons-dun-champ-dexperimentation-enerme/>.

CHOISY, Auguste. 2016. *Histoire de l'architecture. Tome 1. Paris: Hachette Livre BNF.*

« Dictionnaire Littré - Dictionnaire de la langue française ». s. d. Consulté le 17 avril 2019. <https://www.littre.org/>.

« Dictionnaire Littré - Dictionnaire de la langue française ». s. d. Consulté le 17 avril 2019. <https://www.littre.org/>.

DOMINGUEZ BASCÓN, Pedro. 1997. « Bioclimatologie humaine et conception de l'habitat ». *L'Espace géographique* 26 (3): 214-21. Consulté le 23 septembre 2019. <https://doi.org/10.3406/spgeo.1997.1075>.

« Écologie ». 2019. In Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=%C3%89cologie&oldid=162782251>.

EDWARDS, Brian, Magda SIBLEY, Mohammad HAKMI, et Peter LAND. 2004. *Courtyard Housing: Past, Present and Future. 1re éd. Taylor & Francis. Espace centré : figures de l'architecture domestique dans l'Orient méditerranéen. 1987. Editions Parenthèses.*

« Fana (Sufism) ». 2019. In Wikipedia. <https://en.wikipedia.org/w/index>.

[php?title=Fana_\(Sufism\)&oldid=895498989](#).

FREY Pierre, et Patrick BOUCHAIN. 2010. *Learning from vernacular: pour une nouvelle architecture vernaculaire exposition, Domaine de Boisbuchet, Lessac, 5 juin-4 octobre 2009*. Arles: Actes sud.

GÉ BARTOLI, David, et Sophie GOSSELIN. 2019. *Le toucher du monde : Techniques du naturer. Dehors. Dehors*.

GIUDICI, Maria Shéhérazade, Vittorio Aureli PIER, et Hamed KHOSRAVI. 2016. *Rituals and Walls: The Architecture of Sacred Space | AA Bookshop*. AA Agendas. Architectural Association Publications. <https://aobookshop.net/?wpsc-product=rituals-and-walls-the-architecture-of-sacred-space>.

GREGOR, Isabelle. 2018. « Monde islamique - Voyage à travers les arts de l'Islam ». *Herodote.net (blog)*. 27 novembre 2018. https://www.herodote.net/Monde_islamique-synthese-1755.php.

HALL, Edward Twitchell. 1978. *La dimension cachée*. Points 89. Paris: Éd. du Seuil.

HAZOUME, Madiana. 2017. « En Finir Avec Le Tout-Béton En Afrique ». *The Conversation*, mars. <http://theconversation.com/en-finir-avec-le-tout-beton-en-afrique-72556>.

« Hétérotopie ». 2019. In Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=H%C3%A9t%C3%A9rotopie&oldid=165121494>.

HOMS, Clément. s. d. « Sur l'invention grecque du mot « économie » chez Xénophon. Critique d'une supercherie étymologique moderne ». *Blog. Palim Psao (blog)*. Consulté le 31 octobre 2019. <http://www.palim-psao.fr/2016/09/sur-l->

[invention-grecque-du-mot-economie-chez-xenophon-critique-d-une-supercherie-etymologique-moderne-par-clement-homs.html](#).

« INTIMITÉ : Définition de INTIMITÉ ». s. d. Consulté le 11 février 2019. <http://www.cnrtl.fr/definition/intimit%C3%A9>.

KHANSARI, Mehdi, et Minouch YAVARI. 1986. *Espace persan: architecture traditionnelle en Iran = traditional architecture in Iran*. Architecture + documents. Liège: P. Mardaga.

LEHRMAN, Jonas. 1980. *Earthly Paradise*. Thames & Hudson Ltd. <http://archive.org/details/EarthlyParadise>.

LAMIZET, Bernard. 2011. « Sémiotique Du Sacré ». *ESSACHESS – Journal for Communication Studies* 4 (2(8)): 47-57.

LAROUSSE, Éditions. s. d. « Encyclopédie Larousse en ligne - habitat ». Consulté le 25 février 2019. <http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/habitat/57164>.

PAQUOT, Thierry. 2009. « Hassan Fathy, construire avec ou pour le peuple? » *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, no 109 (juillet): 15-25.

PAQUOT, Thierry. 2016. *Un philosophe en ville. 2e édition revue et augmentée*. Archigraphy poche. Infolio.

« Patio ». 2018. In Wikipédia. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Patio&oldid=154171209>

PEREGALLI, Roberto, et Anne Bourguignon. 2017. *Les Lieux et la poussière*. Paris: Arléa.

PFEIFER, Günter, et Per BRAUNECK. 2008. *Courtyard Houses. A Housing Typology. Bale/Boston/Berlin.*

RAPOPORT, Amos. 1972. *Pour une anthropologie de la maison. Vol. I. Aspects de l'urbanisme II.* Paris: Dunod.

REVOL, Michel. 2018. « Canicule : cette clim qui surchauffe la planète ». *Le Point (blog)*. 16 mai 2018. https://www.lepoint.fr/societe/cette-clim-qui-surchauffe-la-planete-16-05-2018-2218973_23.php.

SAINT-PIERRE, Raphaëlle. 2012. « Dehors dedans, quand l'extérieur réinvente l'intérieur. Dossier ». *Architectures A Vivre*, 2012.

SIMAY, Philippe. 2019. *Habiter le monde.* Arles [Paris]: Actes Sud Arte Editions.

« Soufisme ». 2019. In *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Soufisme&oldid=162875724>.

« Sumer ». 2020. In *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Sumer&oldid=165960486>.

TEAM ALMAANY. s. d. « Traduction et Le Sens de Mot En Français, Dictionnaire Française - Arabe ». Consulté le 23 septembre 2019. <https://www.almaany.com/fr/dict/ar-fr/%D9%81%D9%86%D8%A7%D8%A1/>.

ZUMTHOR, Peter. 2008. *Atmosphères: environnements architecturaux, ce qui m'entoure.* Basel Boston Berlin: Birkhäuser GmbH.

